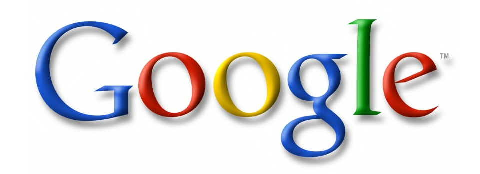
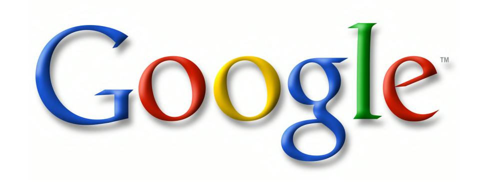
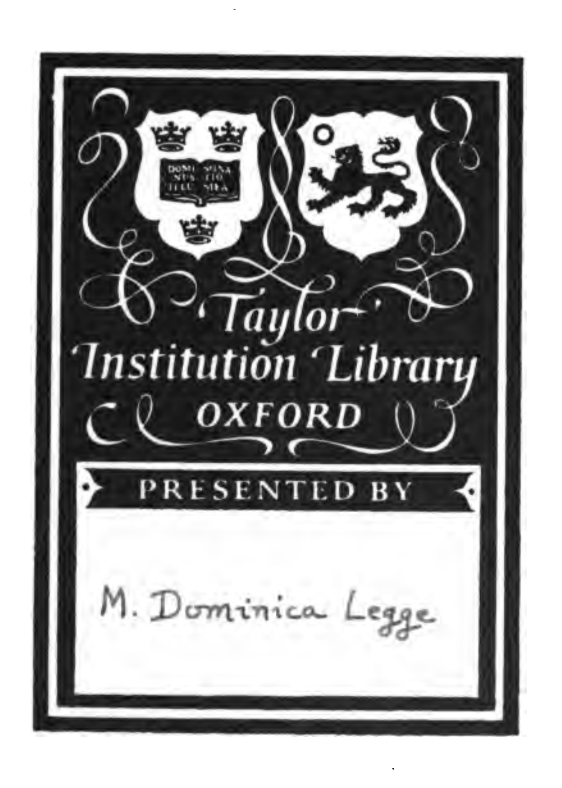





DOMINUS ILLUMINATIO MEA
Taylor Institution Library
OXFORD
PRESENTED BY
M. Dominica Legge

LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

Livre II : Pantagruel



Jouaust Ed. E. Boilvin del. & sc. Imp. A. Salmon.

RENCONTRE DE PANURGE.
(Rabelais. L. 2, C. 9)

LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

PUBLIÉS

AVEC DES VARIANTES ET UN GLOSSAIRE

PAR P. CHÉRON

ET ORNÉS DE

Onze Eaux-Fortes par E. Boilvin

—

LIVRE II : PANTAGRUEL



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

—

M DCCC LXXVI

PANTAGRUEL

Roy des Dipsodes, restitué à son naturel

AVEC

SES FAICTZ ET PROUESSES ESPOVENTABLES

COMPOSEZ PAR FEU M. ALCOFRIBAS

Abstracteur de quinte essence

On les vend à Lyon, chez Françoys Juste
devant Nostre-Dame de Confort

M. D. XLII

Dizain de Maistre Hugues Salel à l'Auteur de ce Livre.

Si, pour mesler profit avec doulceur,
On mect en pris un aucteur grandement,
Prisé seras, de cela tiens toy sceur :
Je le congnois, car ton entendement
En ce livret, soubz plaisant fondement,
L'utilité a si tresbien descripte,
Qu'il m'est advis que voy un Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or persevere, et, si n'en as merite
En ces bas lieux, l'auras en hault dommaine.



PROLOGUE DE L'AUTEUR

TRESILLUSTRES *et treschevaleureux champions, gentilz hommes et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez n'a gueres veu, leu, et sceu les* Grandes et inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua, *et comme vrays fideles les avez creues gualantement, et y avez maintesfoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoyselles, leur en faisans beaulx et longs narrez alors que estiez hors de propos, dont estez bien dignes de grande louange et memoire sempiternelle.*

Et à la mienne volunté que chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en oubly pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust de ailleurs distraict ny em-

*pesché, jusques à ce que l'on les tint par cueur, afin que, si d'adventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent, on temps advenir un chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, et à ses successeurs et survivens bailler comme de main en main, ainsi que une religieuse Caballe : car il y a plus de fruict que paradventure ne pensent un tas de gros talvassiers, tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetés que ne faict Raclet en l'*Institute.

J'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre qui, allant à chasse de grosses bestes, ou voller pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyant la proye gaigner à tirè d'esle, ilz estoient bien marrys, comme entendez assez; mais leur refuge de reconfort, et afin de ne soy morfondre, estoit à recoler les Inestimables faictz dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui, estans grandement affligez du mal des dentz, aprés avoir tous leurs biens despenduz en medicins, sans en rien profiter, ne ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes Chronicques *entre deux beaulx linges bien chaulx et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizand avecques un peu de pouldre d'oribus. Mais que diray-je des pauvres verolez et goutteux? O! quantesfoys nous les avons veu, à l'heure que ilz estoient bien oingtz et engressez à poinct, et le visaige leur reluysoit comme la claveure*

d'un charnier, et les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus, et que le gosier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles ! Que faisoyent-ilz alors ? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelques pages dudict Livre; *et en avons veu qui se donnoyent à cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict* Livre, *lorsqu'on les tenoit ès lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la* Vie de saincte Marguerite.

Est-ce rien cela ? Trouvez-moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ayt telles vertus, proprietez et prerogatives, et je poieray chopine de trippes. Non, Messieurs, non : il est sans pair, incomparable et sans parragon; je le maintiens jusques au feu exclusive; *et ceulx qui vouldroient maintenir que si, reputez-les abuseurs, prestinateurs, emposteurs et seducteurs.*

Bien vray est-il que l'on trouve en aulcuns livres, dignes de haulte fustaye, certaines proprietez occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Montevieille *et* Matabrune ; *mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte* Chronicque Gargantuine, *car*

il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne sera acheté de Bibles *en neuf ans.*

Voulant doncques, je, vostre humble esclave, accroistre vos passe-temps dadvantaige, vous offre de present un aultre Livre de mesme billon, si non qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre : car ne croyez, si ne voulez errer à vostre escient, que j'en parle comme les Juifz de la Loy. Je ne suis nay en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir ou asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle comme un gaillard Onocratale, voyre, dy-je, crotenotaire des Martyrs Amans, et crocquenotaire de amours Quod vidimus testamur. *C'est des horribles faictz et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dés ce que je fuz hors de page jusques à present, que par son congié je m'en suis venu visiter mon pais de vache et sçavoir si en vie estoyt parent mien aulcun.*

Pourtant, affin que je fasse fin à ce Prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaulx diables, corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'hystoire d'un seul mot, pareillement, le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous viengne,

Le mau fin feu de ricqueracque,
Aussi menu que poil de vache,
Tout renforcé de vif argent,
Vous puisse entrer au fondement,

et comme Sodome et Gomorre puissiez tomber en soulphre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente Chronicque.



Dixain nouvellement composé à la louange du joyeulx esprit de l'Autheur.

CINQ cens dixains, mille virlais,
Et en rimes mille virades
Des plus gentes et des plus sades,
De Marot ou de Saint-Gelais,
Payez comptant, sans nuls delais,
En presence des Oreades,
Des Hymnides et des Dryades,
Ne suffiroient, ny Pont Alais
A pleines balles de ballades,
Au docte et gentil Rabelais.



LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE I

De l'origine et anticquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile ne oysifve, veu que sommes de sejour, vous ramentevoir la premiere source et origine dont nous est né le bon Pantagruel, car je voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement les Arabes, Barbares et Latins, mais aussi Gregoys, Gentilz, qui furent buveurs eternelz. Ilz vous convient doncques noter que, au commencement du monde, je parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuyctz, pour nombrer à la mode des antiques druides, peu aprés que Abel

fust occis per son frere Caïn, la terre, embuë du sang du juste, fut certaine année si tresfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produyz, et singulierement en mesles, que on l'appella de toute memoire l'année des grosses mesles, car les troys en faisoyent le boysseau.

En ycelle les Kalendes furent trouvées par les breviaires des Grecz. Le moys de mars faillit en karesme, et fut la mioust en may. On moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre, affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement guarder, fut la Sepmaine tant renommée par les Annales qu'on nomme la Sepmaine des troys jeudis, car il y en eut troys, à cause des irreguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu comme *debitoribus* à gauche, et la lune varia de son cours plus de cinq toyzes, et feut manifestement veu le movement de trepidation on firmament dict *aplane;* tellement que la pleiade moyene, laissant ses compaignons, declina vers l'equinoctial, et l'estoille nommé l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance; qui sont bien espoventables et matieres tant dures et difficiles que les astrologues ne y peuvent mordre. Aussy auroient-ilz les dents bien longues s'ilz povoient toucher jusques là.

Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles, car elles estoient belles à l'œil et delicieuses au goust. Mais, tout ainsi comme Noë, le sainct homme auquel tant sommes

obligez et tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectaricque, delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse et deïficque liqueur qu'on nomme le piot, fut trompé en le beuvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'icelluy, semblablement les hommes et femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau et gros fruict. Mais accidens bien divers leur en advindrent, car à tous survint au corps une enfleure treshorrible, mais non à tous en un mesme lieu : car aulcuns enfloyent par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne, desquelz est escript : *Ventrem omnipotentem,* lesquelz furent tous gens de bien et bons raillais, et de ceste race nasquit sainct Pansart, et Mardygras. Les aultres enfloyent par les espaules, et tant estoyent bossus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités, et de ceste race yssit Esopet, duquel vous avez les beaulx faictz et dictz par escript. Les aultres enfloyent en longueur par le membre qu'on nomme le Laboureur de nature, en sorte qu'ilz le avoyent merveilleusement long, grand, gras, gros, verd et acresté à la mode antique; si bien qu'ilz s'en servoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à six foys par le corps. Et, s'il advenoit qu'il feust en poinct et eust vent en pouppe, à les veoir, eussiez dict que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour

jouster à la quintaine. Et d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes : car elles lamentent continuellement qu'

Il n'en est plus de ces gros, etc.;

vous sçavez le reste de la chanson. Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement que les troys emplissoient bien un muy. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamays ne habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses. Aultres croyssoient par les jambes, et à les voir eussiez dict que c'estoyent grues ou flammans, ou bien gens marchans sus eschasses, et les petits grimaulx les appellent en grammaire *Jambus*. Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincellé de bubeletes, pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueules, et tel avez veu le chanoine Panzoult, et Piedeboys, medicin de Angiers; de laquelle race peu furent qui aimassent la ptissane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine, et tous ceulx desquelz est escript : *Ne reminiscaris*. Aultres croissoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes avoyent que de l'une faisoyent pourpoint, chausses et sayon, de l'aultre se couvroyent comme d'une cape à l'espagnole; et dict-on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aul-

tres croissoyent en long du corps; et de ceulx-là sont venuz les geans,

Et par eulx Pantagruel.

Et le premier fut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de souppes, et resna au temps du deluge,

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx, lequel fut inventeur du jeu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim,

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cée,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briare, qui avoit cent mains,

Qui engendra Porphyrio,

Qui engendra Adamastor,

Qui engendra Antée,

Qui engendra Agatho,

Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand,

Qui engendra Aranthas,

Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'autant,

Qui engendra Goliath de Secundille,

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril,

Qui engendra Artachées,

Qui engendra Oromedon,

Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers à poulaine,

Qui engendra Sisyphe,

Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,

Qui engendra Enay, qui fut tresexpert en matiere de oster les cerons des mains,

Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier, pair de France, compaignon de Roland,

Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde joüa aux dez avecques ses bezicles,

Qui engendra Fracassus, duquel a escript Merlin Coccaie,

Dont nasquit Ferragus,

Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de beuf à la cheminée,

car au paravant le monde les saloit comme on faict les jambons,

Qui engendra Bolivorax,

Qui engendra Longys,

Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier,

Qui engendra Maschefain,

Qui engendra Bruslefer,

Qui engendra Engolevent,

Qui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,

Qui engendra Mirelangault,

Qui engendra Galaffre,

Qui engendra Falourdin,

Qui engendra Roboaste,

Qui engendra Sortibrant de Conimbres,

Qui engendra Brushant de Mommiere,

Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys, pair de France,

Qui engendra Mabrun,

Qui engendra Foutasnon,

Qui engendra Hacquelebac,

Qui engendra Vitdegrain,

Qui engendra Grand Gosier,

Qui engendra Gargantua,

Qui engendra le noble Pantagruel, mon maistre.

J'entends bien que, lysans ce passaige, vous faictez en vous-mesmes un doubte bien raisonnable, et demandez comment est-il possible que ainsi soit,

veu que au temps du deluge tout le monde perit fors Noë et sept personnes avecques luy dedans l'arche, au nombre desquelz n'est mis ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte et bien apparente ; mais la response vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté. Et, parce que n'estoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'autorité des Massoretz, bons couillaux et beaulx cornemuseurs hebraïcques, lesquelz afferment que veritablement ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë. Aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand ; mais il estoit dessus à cheval, jambe desà, jambe delà, comme sont les petitz enfans sus les chevaulx de bois, et comme le gros Toreau de Berne, qui fut tué à Marignan, chevauchoyt pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble sans poinct de faulte.

En icelle façon, saulva, aprés Dieu, ladicte arche de periller : car il luy bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoyoient vivres par une cheminée à suffisance, comme gens recongnoissans le bien qu'il leurs faisoit, et quelquefoys parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian.

Avez vous bien le tout entendu? Beuvez donc

un bon coup sans eaue, car, si ne le croiez, non foys-je, fist elle.

CHAPITRE II

De la Nativité du tresredouté Pantagruel.

GARGANTUA, en son eage de quatre cens quatre-vingtz quarante et quatre ans, engendra son filz Pantagruel de sa femme, nommée Badebec, fille du roi des Amaurotes, en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il estoit si merveilleusement grand et si lourd qu'il ne peut venir à lumiere sans ainsi suffocquer sa mere.

Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui luy fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque que passerent XXXVI moys, troys sepmaines, quatre jours, treze heures, et quelque peu dadvantaige sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride. Et ne fut au temps de Helye plus eschauffée que fut pour lors, car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny fueille ni fleur. Les herbes estoient sans verdure, les rivieres taries, les fontaines à sec; les pauvres poissons, delaissez de leurs propres elemens, vagans et crians par la terre horriblement; les oyseaux tumbans de l'air par faulte de rosée;

les loups, les regnars, cerfz, sangliers, dains, lievres, connilz, belettes, foynes, blereaux et aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes, la gueule baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié. Vous les eussiez veuz tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures; plusieurs se gettoyent dedans les puys; aultres se mettoyent au ventre d'une vache pour estre à l'ombre, et les appelle Homere *Alibantes*. Toute la contrée estoit à l'ancre. C'estoit pitoyable cas de veoir le travail des humains pour se garentir de ceste horrificque alteration, car il avoit prou affaire de sauver l'eaue benoiste par les eglises, à ce que ne feust desconfite; mais l'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaulx et du Sainct Pere, que nul n'en osoit prendre que une venue. Encores, quand quelcun entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauvres alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la distribuoit à quelcun, la gueule ouverte pour en avoir quelque goutellette, comme le Mauvais Riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux fut en icelle année celluy qui eut cave fresche et bien garnie!

Le philosophe raconte, en mouvent la question parquoy c'est que l'eaue de la mer est salée, que, au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son fils Phaeton, ledict Phaeton, mal apprins en l'art et ne sçavant ensuyvre

la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel que les philosophes appellent *Via lactea,* et les lifreloffres nomment *Le chemin Saint-Jacques,* combien que les plus huppez poetes disent estre la part où tomba le laict de Juno lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschaufée que il luy vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salée, car toute sueur est salée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celles des verollez quand on les faict suer : ce me est tout un.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année, car, un jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion et faisoit une belle procession avecques force letanies et beaux preschans, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses goutes d'eaue, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esjouyr comme si ce eust esté chose à eulx profitable, car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'air dont on esperast avoir pluye, et que la terre suppleoit au deffault. Les aultres gens savans disoyent que c'estoit pluye des antipodes, comme Senecque narre au quart livre *Quæstionum natura-*

lium, parlant de l'origine et source du Nil; mais ils y furent trompés : car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée et en boire à plein godet, trouverent que ne n'etoit que saulmure pire et plus salée que n'estoit l'eaue de la mer.

Et parce que en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom, car *Panta* en grec vault autant à dire comme *tout,* et *Gruel* en langue hagarene vault autant comme *alteré,* voulent inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque jour Dominateur des Alterez, ce que luy fut monstré à celle heure mesmes par aultre signe plus evident.

Car, alors que sa mere Badebec l'enfantoit, et que les sages-femmes attendoyent pour le receppvoir, yssirent premier de son ventre soixante et huyt tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel; aprés lesquels sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de bœuf fumées, sept chameaulx chargez d'anguilettes, puis XXV charretées de porreaulx, d'aulx, d'oignons et de cibotz, ce que espoventa bien lesdictes sages-femmes. Mais les aulcunes d'entre elles disoient : « Voici bonne provision; aussy bien ne bevyons-nous que lachement, non en lancement: cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. » Et, comme elles caquetoient de ces menus

propos entre elles, voicy sorty Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dict une d'elles en esperit propheticque : « Il est né à tout le poil; il fera choses merveilleuses, et, s'il vit, il aura de l'eage. »

CHAPITRE III

Du Dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUAND Pantagruel fut né, qui feut bien esbahy et perplex, ce fut Gargantua son pere : car, voyant d'un cousté sa femme Badebec morte, et de l'aultre son filz Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne sçavoit que dire ny que faire; et le doubte qui troubloit son entendement estoit assavoir s'il devoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son filz. D'un costé et d'aultre il avoit argumens sophisticques qui le suffocquoyent, car il les faisoit tresbien *in modo et figura;* mais il ne les povoit souldre, et par ce moyen demouroit empestré comme la souris empeigée, ou un milan prins au lasset.

« Pleureray-je? disoit il; oui : car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce

m'est une perte inestimable! O mon Dieu! que te avoys je faict pour ainsi me punir? Que ne envoyas tu la mort à moy premier que à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir! Ha! Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con — toutesfois elle en avoit bien troys arpens et deux sexterées — ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantofle, jamais je ne te verray. Ha! pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tresaymée. Ha! faulce Mort, tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droit! »

Et ce disant pleuroit comme une vache; mais tout soubdain rioit comme un veau quand Pantagruel luy venoit en memoire :

« Ho! mon petit filz, disoit il, mon coillon, mon peton, que tu es joly, et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau filz, tant joyeux, tant riant, tant joly! Ho, ho, ho, ho! que suis ayse! Beuvons, ho! laissons toute melancholie. Apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces pauvres, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commeres. »

Ce disant, ouït la Letanie et les *Mementos* des prebstres qui portoient sa femme en terre, dont

laissa son bon propos, et tout soubdain fut ravy ailleurs, disant :

« Seigneur Dieu, faut il que je me contriste encores? Cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelque fiebvre. Me voylà affolé. Foi de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins et boyre dadvantaige. Ma femme est morte : et bien ! par Dieu, *da jurandi*, je ne la resusciteray pas par mes pleurs; elle est bien, elle est en paradis pour le moins, si mieulx ne est; elle prie Dieu pour nous; elle est bien heureuse; elle ne se soucie plus de nos miseres et calamitez. Autant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dict il és saiges-femmes (où sont elles? Bonnes gens, je ne vous peulx veoyr); allez à l'enterrement d'elle, et ce pendent je berceray icy mon fils, car je me sens bien fort alteré, et serois en danger de tomber malade; mais beuvez quelque bon traict devant, car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez sur mon honneur. »

A quoy obtemperantz, allerent à l'enterrement et funerailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendent feist l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit :

ELLE EN MOURUT, LA NOBLE BADEBEC,
DU MAL D'ENFANT, QUE TANT ME SEMBLOIT NICE,

CAR ELLE AVOIT VISAIGE DE REBEC,
CORPS D'ESPAIGNOLE ET VENTRE DE SOUYCE.
PRIEZ A DIEU QU'A ELLE SOIT PROPICE,
LUY PERDONNANT S'EN RIEN OULTREPASSA.
CY GIST SON CORPS, LEQUEL VESQUIT SANS VICE,
ET MOURUT L'AN ET JOUR QUE TRESPASSA.

CHAPITRE IV

De l'Enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens historiographes et poetes que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges, qui seroient trop longues à racompter : lisez le vij livre de Pline, si avés loysir. Mais vous n'en ouystes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel, car c'estoit chose difficile à croyre comment il creut en corps et en force en peu de temps; et n'estoit rien Hercules, qui, estant au berseau, tua les deux serpens, car lesdictz serpens estoyent bien petitz et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berseau, feist cas bien espouventables.

Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cens vaches, et comment, pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupez tous les pesliers de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de

Bramont en Lorraine, et luy bailloit-on ladicte bouillie en un grand timbre qui est encores de present à Bourges prés du Palays. Mais les dentz luy estoient desjà tant crues et fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme tresbien apparoist.

Certains jours, vers le matin, que on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrisses il n'en eut jamais aultrement, comme dict l'Hystoire), il se deffit des liens qui le tenoyent au berceau un des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubz le jarret, et luy mangea les deux tetins et la moytié du ventre, avecques le foye et les roignons; et l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes, auquel cry le monde arriva, et osterent ladicte vache à Pantagruel; mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, et le mangeoit tresbien comme vous feriez d'une saulcisse, et, quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme un cormaran feroit un petit poisson, et aprés commença à dire : « Bon, bon, bon, » car il ne sçavoit encores bien parler, voulant donner à entendre que il avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans, ceulx qui le servoyent le lierent à gros cables comme sont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon, ou comme sont ceulx de la grand nauf françoyse qui est au port de Grace

en Normandie. Mais quelquefoys que un grand ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visage, car les nourrisses ne luy avoient bien à point torché les babines, il se deffit desdictz cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, et vous print Monsieur de l'Ours, et le mist en pieces comme un poulet, et vous en fist une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy, craignant Gargantua qu'il se gastast, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer, et fist faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaisnes en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre; l'aultre est à Lyon, l'aultre à Angiers, et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer, qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colique qui le tormentoit extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont povez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du *Psaultier* où il est escript : *Et Og regem Basan*, que ledit Og, estant encores petit, estoit tant fort et robuste qu'il le failloit lyer de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacificque, car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva un jour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit un beau

bancquet à tous les princes de sa Court. Je croy bien que tous les officiers de sa Court estoyent tant occupés au service du festin que l'on ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à *reculorum*. Que fist-il?

Qu'il fist, mes bonnes gens? Escoutez :

Il essaya de rompre les chaisnes du berceau avecques les bras, mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes. Adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept empans en quarré; et, ainsi qu'il eut mys les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre; et alors, avecques grande puissance, se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé comme une tortue qui monte contre une muraille, et, à le veoir, sembloit que ce feust une grande caracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout.

En ce point entra en la salle où l'on banquetoit, et hardiment qu'il espoventa bien l'assistance; mais, par autant qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne povoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant, son pere entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, et commanda qu'il fust deslyé desdictes chesnes, par le conseil des princes et seigneurs assistans : ensemble aussi que les medicins de Gargantua disoyent que, si l'on le tenoit ainsi au ber-

seau, qu'il seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feust deschainé, l'on le fist asseoir, et repeut fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au millieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V

Des Faictz du noble Pantagruel en son jeune eage.

AINSI croissoit Pantagruel de jour en jour et prouffitoit à veu d'œil, dont son pere s'esjouissoit par affection naturelle. Et luy feist faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbastre aprés les oysillons, qu'on appelle de present la grande arbaleste de Chantelle, puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune eage.

De faict, vint à Poictiers pour estudier, et proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoyent aulcunesfois de loysir, et ne sçavoient à quoy passer temp, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rochier qu'on nomme Passelourdin une grosse roche ayant environ de douze toizes en quarré, et d'espesseur quatorze pans, et la mist sur quatre pilliers au milieu d'un champ bien à son ayse, affin que lesditz escoliers, quand ilz ne sçauroyent aultre chose faire, passassent temps à monter

sur ladicte pierre, et là banqueter à force flacons, jambons et pastez, et escripre leurs noms dessus avec un cousteau, et de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin et monté sur la Pierre levée.

En aprés, lisant les belles Chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignam, dict *Geoffroy à la grand dent,* grand pere du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle-mere, estoit enterré à Maillezays, dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passerent par Legugé, visitant le noble Ardillon abbé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay-le-Conte, saluant le docte Tiraqueau, et de là arriverent à Maillezays, où visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demy son grand malchus de la guaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que

Pictoribus atque poetis, etc.,

c'est à dire que les painctres et poetes ont liberté

de paindre à leur plaisir ce qu'ilz veullent. Mais il ne se contenta de leur responce, et dist : « Il n'est ainsi painct sans cause, et me doubte que à sa mort on luy a faict quelque tord, duquel il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plein, et en feray ce que de raison. » Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres Universitez de France, dont, passant à la Rochelle, se mist sur mer et vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouva grand exercice, sinon des guabarriers jouans aux luettes sur la grave. De là vint à Thoulouse, où aprint fort bien à dancer et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte Université; mais il n'y demoura gueres quand il vit qu'ilz faisoyent brusler leurs regens tout vifz comme harans soretz, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer davantaige. »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bon vins de Mirevaulx et joyeuse compagnie, et se cuida mettre à estudier en medicine; mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop et melancholicque, et que les medicins sentoyent les clysteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix; mais, voyant que là n'estoient que troys teigneux et un pelé de legistes audit lieu, s'en partit, et au chemin fist le pont du Guard et l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys semble œuvre plus divin que humain ; et

vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouent voluntiers du serrecropyere, par ce que c'est terre papale.

Ce que voyant, son pedadogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence en Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, et que les marroufles de la ville batoyent les escholiers, dont eut despit, et, un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesditz marroufles. Quoy voyant, Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bort du Rosne, et les vouloit faire tous noyer; mais ilz se musserent contre terre comme taulpes bien demye lieue soubz le Rosne : le pertuys encores y apparoist.

Aprés il s'en partit, et à troys pas et un sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, et y eust demeuré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa. Ainsi vint à Bourges, où estudia bien long temps, et proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloyent une belle robbe d'or triumphante et precieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : « Car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornés, tant elegans comme sont les textes des Pandectes; mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la Glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est que ordure et villenie. »

Partant de Bourges, vint à Orleans, et là trouva force rustres d'escholiers qui luy firent grand chere à sa venue, et en peu de temps aprint avecque eulx à jouer à la paulme si bien qu'il en estoit maistre, car les estudians du dict lieu en font bel exercice, et le menoyent aulcunesfoys és isles pour s'esbattre au jeu du poussavant; et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que un quidam des regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licentié en loix quelcun des escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit gueres plus que sa portée, mais en recompense sçavoit fort bien dancer et jouer à la paulme, il fist le blason et divise des licentiez en ladicte Université, disant :

Un esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loy en la cornette,
Une basse dance au talon,
Vous voyez là passé Coquillon.

CHAPITRE VI

Comment Pantagruel rencontra un Limosin qui contrefaisoit le langaige françoys.

QUELQUE jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit aprés soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris. Là rencontra un escholier tout jolliet qui venoit par icelluy chemin, et, aprés qu'ils se feurent saluez, luy demanda : « Mon amy, dont viens tu à ceste heure? » L'escholier luy respondit : « De l'alme, inclyte et celebre Academie que l'on vocite Lutece. — Qu'est ce à dire? dist Pantagruel à un de ses gens. — C'est, respondit il, de Paris. — Tu viens doncques de Paris? dist il. Et à quoy passez vous le temps, vous aultres messieurs estudiens audict Paris? »

Respondit l'escolier : « Nous transfretons la Sequane au dilicule et crepuscule; nous deambulons par les compites et quadriviers de l'urbe; nous despumons la verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijugè, omniforme et omnigene sexe feminin; certaines diecules, nous invisons les lupanares, et en ecstase venereique inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes; puis cauponizons és tavernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Mag-

daleine et de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrocil, et, si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerées, prestolans les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. »

A quoy Pantagruel dist : « Que diable de langaige est cecy? Par Dieu! tu es quelque heretique. — Seignor, non, dit l'escholier, car libentissiment dés ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers, et là, me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'un transon de quelque missicque precation de nos sacrificules ; et, submirmillant mes precules horaires, elue et absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Je revere les olimpicoles, je venere latrialement le supernel astripotent, je dilige et redame mes proximes, je serve les prescriptz decalogicques, et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. — Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veut dire ce fol? Je croys qui nous forge icy quelque langaige diabolique, et qu'ils nous cherme comme enchanteur. »

A quoy dist un de ses gens : « Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict que escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser; et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, parce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. » A quoy dict Pantagruel : « Est il vrai? » L'escholier respondit : Seignor missayre, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallicque; mais vice versement je gnave opere, et par vele et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu! dist Pantagruel, je vous apprendray à parler; mais devant, responds moy, d'ont es tu? » A quoy dist l'escholier : « L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions lemovicques, où requiesce le corpore de l'agiotate sainct Marcial. — J'entends bien, dist Pantagruel; tu es Lymosin, pour tout potaige, et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien çza, que je te donne un tour de pigne. »

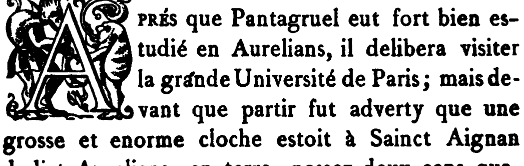
Lors le print à la gorge, luy disant. « Tu escorche le latin; par sainct Jan! je te feray escorcher le renard, car je te escorcheray tout vif. « Lors commença le pauvre Lymosin à dire : « Vée dicou gentilastre, ho! sainct Marsault, adjouda my, hau, hau, laissas à quau, au nom de Dious, et ne me touquas grou. » A quoy dist Pantagruel :. « A ceste heure parles tu naturellement. » Et ainsi le laissa, car le

pauvre Lymosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queheue de merluz, et non à plein fons, dont dist Pantagruel : « Sainct Alipentin, quelle civette ! Au diable soit le mascherable, tant il put ! » Et le laissa.

Mais ce luy fut un tel remord toute sa vie et tant fut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge ; et aprés quelques années mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous demonstrant ce que dict le philosophe et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le langaige usité, et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault eviter les motz espaves en pareille diligence que les patrons des navires evitent les rochiers de mer.

CHAPITRE VII

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la Librairie de Sainct Victor.



APRÉS que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande Université de Paris ; mais devant que partir fut adverty que une grosse et enorme cloche estoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans, car elle estoit tant grosse que par engin aulcun ne la povoit on mettre seullement hors terre,

combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent *Vitruvius De Architectura, Albertus De re ædificatoria, Euclides, Theon, Archimedes et Hero De ingeniis,* car tout n'y servit de rien.

Dont, voluntiers encliné à l'humble requeste des citoyens et habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De faict, vint au lieu où elle estoit, et la leva de terre avecques le petit doigt aussi facillement que feriez une sonnette d'esparvier. Et, devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville et la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouyt fort; mais il en advint un inconvenient bien grand, car, la portant ainsi et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulsa et se gasta. De quoy le monde ne se advisa que la nuyct ensuyvant, car un chascun se sentit tant alteré de avoir beu de ces vins poulsez qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe, disans : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges sallées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gens, et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequare et per bemol, et le regardoyent en grand esbahyssement, et non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs, en quelque pays *à remotis,* comme son pere avoit em-

porté les campanes de Nostre Dame pour atacher au col de sa jument.

Et, aprés quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en tous les sept ars liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Sainct-Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mors.

Et trouva la Librairie de Sainct-Victor fort magnificque, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquelz s'ensuit le repertoyre, et *primo :*

Bigua salutis.

Bregueta juris.

Pantofla decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le Peloton de theologie.

Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.

La Couille barine des preux.

Les Hanebanes des evesques.

Marmotretus, de baboinis et cingis, cum commento d'Orbellis.

Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.

L'Apparition de saincte Geltrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

Ars honeste pettandi in societate, per M. Ortuinum.

Le Moustardier de penitence.

Les Houseaulx, *alias* les Bottes de patience.

Formicarium artium.

De brodiorum usu et honestate chopinandi, per Silvestrem prieratem Jacospinum.

Le Beliné en court.

Le Cabat des notaires.

Le Pacquet de mariage.

Le Creziou de contemplation.

Les Fariboles de droict.

L'Aguillon de vin.

L'Esperon de fromaige.

Decrotatorium scholarium.

Tartaretus, De modo cacandi.

Les Fanfares de Rome.

Bricot, De differentiis soupparum.

Le Culot de discipline.

La Savate de humilité.

Le Tripier de bon pensement,

Le Chaulderon de magnanimité.

Les Hanicrochemens des confesseurs.

La Croquignolle des curez.

Reverendi patris fratis Lubini, provincialis Bavardiæ, De croquendis lardonibus libri tres.

Pasquili doctoris marmorei, De capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.

L'Invention Saincte Croix à six personnaiges, jouée par les clercz de finesse.

Les Lunettes des romipetes.

Majoris, De modo faciendi boudinos.

La Cornemuse des prelatz.

Beda, *De optimitate triparum,*

La Complaincte des advocatz sus la reformation des dragées.

Le Chatfourré des procureurs.

Des pois au lart, *cum commento.*

La Profiterolle des indulgences.

Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre *Pilloti Raquedenari, De bobelidandis glossæ Accursianæ baguenaudis, Repetitio enucidiluculidissima.*

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Franctopinus, De re militari, cum figuris Tevoti.

De usu et utilitate escorchandi equos et equas, authore M. nostro de Quebecu.

La Rustrie des prestolans.

M. n. Rostocostojambedanesse, De moustarda post prandium servienda, lib. quatordecim, apostilati per M. Vaurrillonis.

Le Couillaige des promoteurs.

Quæstio subtillissima, utrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones, et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.

Le Maschefain des advocatz.

Barbouillamenta Scoti.

La Retepenade des cardinaulx.

De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.

Ejusdem, De castrametandis crinibus, lib. tres.

L'Entrée de Anthoine de Leive és terres du Bresil.

Marforii bacalarii cubentis Romæ, De pelendis mascarendisque cardinalium mulis.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

Pronostication, *quæ incipit « Sylvii* Triquebille », *balata per M. N. Songecrusyon.*

Boudarini episcopi, De emulgentiarum profectibus eneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non.

Le Chiabrena des pucelles.

Le Culpelé des vefves.

La Cocqueluche des moynes.

Les Brimborions des padres celestins.

Le Barrage de manducité.

Le Clacquedent des marroufles.

La Ratouere des theologiens.

L'Ambouchouoir des maistres en ars.

Les Marmitons de Olcam à simple tonsure.

Magistri N. Fripesaulcetis, De grabellationibus horrarum canonicarùm, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto authore.

Le Cabourne des briffaulx.

Le Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.

La Barbotine des marmiteux.

Poiltronismus rerum italicarum, authore magistro Bruslefer.

R. *Lullius, De batisfolagiis principum.*

Callibistratorium caffardiæ, authore M. Jacobo Hocstratem, hæreticometra.

Chault-Couillons, *De magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuvetis lib. octo gualantissimi.*

Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires, compillées par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux et verollez.

Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.

Le Poulemart des marchans.

Les Aisez de vie monachale.

La Gualimaffrée des bigotz.

L'Histoire des farfadetz.

La Belistrandie des millesouldiers.

Les Happelourdes des officiaulx.

La Bauduffe des thesauriers.

Badinatorium sophistarum.

Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.

Le Limasson des rimasseurs.

Le Boutavent des alchymistes.

La Nicquenocque des questeurs, cababezacée par frere Serratis.

Les Entraves de religion.

La Racquette des brimbaleurs.

L'Acodouoir de vieillesse.
La Museliere de noblesse.
La Patenostre du cinge.
Les Grezillons de devotion.
La Marmite des Quatre-Temps.
Le Mortier de vie politique.
Le Mouschet des hermites.
La Barbute des penitenciers.
Le Trictrac des freres Frapars.
Lourdaudus, De vita et honestate braguardorum.
Lyrippii Sorbonici moralisationes, per M. Lupoldum.
Les Brimbelettes des voyageurs.
Les Potingues des evesques potatifz.
Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.
Les Cymbales des dames.
La Martingalle des fianteurs.
Virevoustatorum nacquettorum, per F. Pedebilletis.
Les Bobelins de franc couraige.
La Mommerie des rebatz et lutins.
Gerson, *De auferibilitate Papæ ab Ecclesia.*
La Ramasse des nommez et graduez.
Jo. Dytebrodii, De terribiliditate excommunicationũm, libellus acephalos.
Ingeniositas invocandi diabolos et diabolas, per M. Guinguolfum.
Le Hoschepot des perpetuons.
La Morisque des hereticques.

Les Henilles de Gaïetan.

Moillegroin, *doctoris cherubici, De origine Patepelutarum et Torticollorum ritibus, libri septem.*

Soixante et neuf breviaires de haulte gresse.

Le Godemarre des cinq ordres des mendiants.

La Pelleterie des tyrelupins, extraicte de la *Bote fauve* incornifistibulée en la *Somme Angelicque.*

Le Ravasseur de cas de conscience.

La Bedondaine des presidens.

Le Vietdazouer des Abbez.

Sutoris adversus quendam, qui vocaverat eum fripponnatorem, et quod fripponnantores non sunt damnati ab Ecclesia.

Cacatorium medicorum.

Le Rammonneur d'astrologie.

Campi clysteriorum, per §. C.

Le Tyrepet des apothecaires.

Le Baisecul de chirurgie.

Justinianus, De cagotis tollendis.

Antidotarium animæ.

Merlinus Coccaius, De Patria diabolorum.

Desquelz aulcuns sont jà imprimez, et les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII

Comment Pantagruel, estant à Paris, receut letres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles.

PANTAGRUEL estudioit fort bien, comme assez entendez, et proufitoit de mesmes, car il avoit l'entendement à double rebras et capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son pere en la maniere que s'ensuit :

Treschier filz,

Entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souvrain plasmateur, Dieu tout puissant, a endouayré et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espece de immortalité, et en decours de vie transitoire perpetuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignée yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dict que, parce qu'ilz n'avoient esté obeyssans au commendement de Dieu le createur, ils mourroient, et par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnificque plasmature en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation seminale, demoure és enfans ce que estoit de perdu és

parens, et és nepveux ce que deperissoit és enfans; et ainsi successifvement jusques à l'heure du jugement final, quand Jesuchrist aura rendu à Dieu le pere son royaulme pacificque hors tout dangier et contamination de peché : car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desirée sera consumée et parfaicte, et que toutes choses seront reduites à leur fin et periode.

Non doncques sans juste et equitable cause je rends graces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné povoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse : car, quand par le plaisir de Luy, qui tout regist et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totallement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toy et par toy je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant et conversant entre gens de honneur et mes amys, comme je souloys. Laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde et grace divine, non sans peché, je le confesse, car nous pechons tous, et continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez, mais sans reproche.

Parquoy, ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et tresor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendroys ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, et la

meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardie. Ce que je ne dis par defiance que je aye de ta vertu, laquelle m'a esté jà par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que presentement te escriz n'est tant affin qu'en ce train vertueux tu vives que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses, et te refraischisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peut assez souvenir comment je n'ay rien espargné; mais ainsi y ay-je secouru comme si je n'eusse aultre thesor en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu et parfaict tant en vertu, honesteté et preudhommie comme en tout sçavoir liberal et honeste, et tel te laisser aprés ma mort comme un mirouoir representant la personne de moy ton pere, et sinon tant excellent et tel de faict comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

Mais, encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude à ce que je proffitasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondit tresbien, voire encores oultrepassast son desir, toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, et n'avoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne literature; mais, par la bonté divine, la lumiere

et dignité a esté de mon eage rendue és lettres, et y voy tel amendement que de present à difficulté serois-je receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys, non à tord, reputé le plus sçavant dudict siecle. Ce que je ne dis par jactance vaine, encores que je le puisse louablement faire en t'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, *et la sentence de Plutarche au Livre intitulé :* Comment on se peut louer sans envie, *mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque, sans laquelle c'est honte que une personne se die sçavant, Hebraïcque, Caldaïcque, Latine ; les impressions tant elegantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gens savans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les boureaulx, les avanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Que diray-je? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne celeste de bonne doctrine.*

Tant y a que, en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct

de apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avoys eu loysir de comprendre en mon jeune eage. Et voluntiers me delecte à lire les Moraulx *de Plutarche, les beaulx* Dialogues *de Platon, les* Monumens *de Pausanias et* Antiquitez *de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu, mon Createur, me appeller et commander yssir de ceste terre.*

Parquoy, mon filz, je te admoneste que employe ta jeunesse à bien profiter en estudes et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'aultre par louables exemples, te peut endoctriner. J'entens et veulx que tu aprenes les langues parfaictement : premierement la Grecque, comme le veult Quintilian, secondement la Latine, et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes Letres, et la Chaldaïcque et Arabicque pareillement; et que tu formes ton stille quand à la Grecque, à l'imitation de Platon, quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tienne en memoire presente, à quoy te aydera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaux, geometrie, arismeticque et musicque, je t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'eage de cinq à six ans; poursuys la reste, et de astronomie saiche en tous les canons; laisse moy l'astrologie divinatrice et l'art de Lullius comme abuz et vanitez. Du droit civil, je veulx que tu saiche par cueur les beaulx textes et me les confere avecques philosophie.

Et, quand à la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement; qu'il n'y ayt mer, riviere ny fontaine dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient et midy : rien ne te soit incongneu.

Puis songneusement revisite les livres des medicins grecs, arabes et latins, sans contemner les thalmudistes et cabalistes, et par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme.

Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les Sainctes Lettres. *Premierement en grec, Le* Noũveau Testament *et* Epistres des Apostres, *et puis en hebrieu le* Vieulx Testament.

Somme, que je voy un abysme de science, car, doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te fauldra yssir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour deffendre ma maison, et nos amys secourir en tout leurs affaires contre les assaulx des mal faisans.

Et veulx que de brief tu essaye combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenent conclusions en tout sçavoir publiquement envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais, parce que, selon le saige Salomon, sapience

n'entre point en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te convient servir, aymer et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foy formée de charité estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en soys desamparé par peché. Aye suspectz les abus du monde. Ne metz ton cueur à vanité, car ceste vie est transitoire, mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys serviable à tous tes prochains et les ayme comme toy mesmes. Revere tes precepteurs, fuis les compaignies de gens és quelz tu ne veulx point resembler, et les graces que Dieu te a données, icelles ne reçoipz en vain. Et, quand tu congnoistra que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que je te voye et donne ma benediction devant que mourir.

Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soit avecques toy! Amen.

De Utopie, ce dix-septiesme jour du moys de mars.

Ton pere,

GARGANTUA.

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouveau courage, et feut enflambé à proffiter plus que jamais; en sorte que, le voyant estudier et proffiter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

CHAPITRE IX

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville vers l'abbaye Saïnct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gens et aulcuns escholiers, rencontra un homme beau de stature et elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx resembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche.

De tant loing que le vit Pantagruel, il dist és assistans: « Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton? Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune, car je vous asseure que, à sa physonomie, nature l'a produict de riche et noble lignée; mais les adventures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda: « Mon amy, je vous prie que un peu vueillez icy arrester et me respondre à ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point, car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon povoir en la calamité où je vous voy, car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moi, qui

estes vous, dont venez vous, où allez vous, que querez vous, et quel est vostre nom? »

Le compaignon luy respond en langue germanicque :

« *Juncker, Gott geb euch glück unnd hail. Zuvor, Lieber Juncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm unnd erbarmglich ding, unnd wer vil darvon zu sagen, welches euch verdruslich zu hœren, unnd mir zu erzelen wer, viewol die Poeten unnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren Sprüchen unnd Sentenzen, das die Gedechtnus des Ellends unnd Armuot vorlangs erlitten ist ain grosser Lust.* »

A quoy respondit Pantagruel : « Mon amy, je n'entens point ce barragouin ; pourtant, si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. » Adoncques le compaignon lui respondit « *Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prin al elmim enthoth dal heben ensouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dal maisoulum hol moth dansrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dal gousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal Chinon min foulchrich al conin butathen doth dal prim.*

— Entendez vous rien là ? » dist Pantagruel ès assistans. A quoy dist Epistemon : « Je croy que c'est langaige des antipodes ; le diable n'y mordroit mie. » Lors dist Pantagruel : « Compere, je ne sçay

si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. » Dont dist le compaignon :

« *Signor mio, voi videte per exempio che la cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno ; cosi io parimente non vi saperei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non a la solita refettione, alquale è adviso che le mani et li denti abbui perso il loro ordine naturale et del tuto annichillati.* »

A quoy respondit Epistemon : « Autant de l'un comme de l'autre. » Dont dist Panurge :

« *Lard geft tholb be sua virtiuss be Intelligence ass yi Body schal biss be naturall relvtht, tholb suld of me pety have, for Natur hass ulss egualy maide; bot Fortune sum exaltit hess, and oyis deprevit. Non ye less viois mou virtius deprevit and virtius men descrevis; for, anen ye lad end, iss non good.* — Encores moins, » respondit Pantagruel. Adoncques dist Panurge :

« *Jona andie, guaussa goussy etan behar da erremedio, beharde, versela ysser lan da. Anbates, otoyyes nausu, eyn essassu gourr ay proposian ordine den. Non yssena bayta fascheria egabe, genherassy badia sadassu noura assia. Aran Rondovan gualde eydassu nay dassuna. Estou oussyc eguinan soury hin, er darstura eguy harm, Genicoa plasar vadu.*

— Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa? »

A quoy dist Carpalim : « Sainct Treignan, foutys vous descoss, ou j'ay failly à entendre. » Lors respondit Panurge :

« *Prug frest strinst sorgdmand strochdt drhds pag brleland* Gravot, Chavygny, Pomardiere, *rusth pkallhdracg* Deviniere pres Nays, Seuillé ; *Halmuch monach drupp delmeupplistrincq drlnd dodelb up drent loch minc stzrinqald* de vins *ders Cordelis hur jocststzampenards.* »

A quoy dist Epistemon : « Parlez-vous christian, mon amy, ou langaige patelinoys? — Non, c'est langaige lanternoys. » Dont dist Panurge :

« *Herre, ie en spreeke anders gheen taele, dan kersten taele ; my dunct nochtans, al en seg icu met een woordt, mynen noot verklaert ghenonch wat ie begeere ; gheeft my uyt bermherticheyt yet waer vn ic ghevoet magh zunch.* »

A quoy respondit Pantagruel : « Autant que cestuy là. » Dont dist Panurge :

« *Seignor, de tanto hablar yo soy cansado. Por que suplico a Vostra Reverentia que mire a los preceptos evangeliquos, para que ellos movant Vostra Reverentia a lo que es de conscientia, y, si ellos non bastarent para mover Vostra Reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movra, como es de razon, y con esto non digo mas.* »

A quoy respondit Pantagruel : « Dea, mon amy, je ne fais doubte aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges, mais dicte nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. » Lors dist le compaignon :

« *Myn Herre, endog jeg med ingen tunge talede, lygesom boeen, ocg uskielig creatuer; myne kledebon och myne legoms magerhed uudviser allyguevel klarlig huvad tyng meg meest behoff girered, som aer sandeligh mad och dryeke: hwarfor forbarme teg omsyder ofvermeg, oc befael at gyffue meg nogeth, aff huglket jeg kand styremyne groeendes maghe, lygeruüss son mand Cerbero en soppe forsetthr: Soa shal tue loeffve lenge och lyksaligth.*

— Je croy, dist Eustenes, que les Gothz parloient ainsi, et, si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. » Adoncques dist le compaignon :

« *Adoni, scolom techa. Im ischar harob hal hebdeca bemeherah thithen li kikar lehem, chancathub :* « *Laah al Adonai cho nen ral.* »

A quoy respondit Epistemon : « A ceste heure ay je bien entendu, car c'est langue hebraïcque bien rhetoricquement prononcée. » Dont dist le compaignon :

« *Despota tinyn panagathe, doiti sy mi uc artodotis? Horas gar limo analiscomenon eme athlios. Ce en to metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par emu ha u chre, ce homos philologi pamdes homologusi tote logus te ce rhemeta peritta hyrparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata, hon peri amphibitumen, me prosphoros epiphenete.*

— Quoy! dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est grec! Je l'ay entendu. Et comment? as tu

demouré en Grece? » Donc dist le compaignon :

« *Agonou dont oussoys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousquez vou brol, tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fost bardounnoflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatonous prou dhouquys brol panygou den bascrou noudous caguons goulfren goul oust troppassou.*

— J'entends, se me semble, dist Pantagruel; car, ou c'est langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. » Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist :

« *Jam toties vos per Sacra perque Deos Deasque omnis obtestatus sum ut, si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et ejulans. Sinite, quæso, sinite, viri impii,*

Quo me fata vocant

abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo Venter famelicus auriculis carere dicitur.

— Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françoys? — Si faictz tresbien, Seigneur, respondit le compaignon; Dieu mercy! c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France : c'est Touraine. — Doncques, dist Pantagruel, racomtez nous quel est vostre nom et dont vous venez, car, par foy, je vous ay jà prins en amour si grand que,

si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, et vous et moy ferons un nouveau pair d'amitié telle que feut entre Enée et Achates. — Seigneur, dist le compaignon, mon vray et propre nom de baptesmes est Panurge, et à present viens de Turquie, où je fuz mené prisonnier lorsqu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompteroys mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles de Ulysses; mais, puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, et je accepte voluntiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, et alissiez vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loysir d'en racompter, car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me veoir briber. Pour Dieu donnez y ordre. »

Lors commenda Pantagruel qu'on le menast en son logis et qu'on luy apportast force vivres; ce que fut faict, et mangea tresbien à ce soir, et s'en alla coucher en chappon, et dormit jusques au lendemain heure de disner: en sorte qu'il ne feit que troys pas et un sault du lict à table.

CHAPITRE X

Comment Pantagruel equitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile si justement que son jugement fut dict fort admirable.

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict, par tous les carrefours de la ville mist Conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre en tout sçavoir, touchant en ycelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences.

Et premierement, en la rue du Feurre, tint contre tous les regens, artiens et orateurs, et les mist tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les theologiens par l'espace de six sepmaines, despuis le matin quatre heures jusques à six du soir, exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa refection. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la Court, maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, advocatz et aultres, ensemble les eschevins de ladicte ville avecques les medicins et canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dentz ; mais, nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feist tous quinaulx, et leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres, ganyvetieres et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient: « C'est luy. » A quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecz, faisoit quand de luy dist une vieille acropie, le monstrant au doigt : « C'est cestuy là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procés pendent en la Court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit monsieur de Baisecul, demandeur, d'une part, l'aultre monsieur de Humevesne, defendeur, de l'aultre, desquelz la controverse estoit si haulte et difficile en droict que la Court de parlement n'y entendoit que le hault alemant. Dont, par le commandement du Roy, furent assemblez quatre les plus sçavants et les plus gras de tous les parlemens de France, ensemble le Grand Conseil, et tous les principaulx regens des universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et Italie, comme Jason, Philippe, Dece, Petrus de Petronibus, et un tas d'aultres vieulx rabanistes. Ainsi assemblez, par l'espace de quarente et six sepmaines n'y avoyent sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quelconques, dont ilz estoyent si despitz qu'ilz se conchioyent de honte villainement.

Mais un d'entre eulx, nommé Du Douhet, le

plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres, un jour qu'ilz estoyent tous philogrobolizez du cerveau, leur dist : « Messieurs, jà long temps a que sommes icy sans rien faire que despendre, et ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons que à deshonneur, car nous ne faisons que ravasser en noz consultations. Mais voicy que j'ay advisé : vous avez bien ouy parler de ce grand personnaige, nommé maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant és grandes disputations qu'il a tenu contre tous publiquement? Je suis d'opinion que nous l'apellons et conferons de cest affaire avecques luy, car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. » A quoy voluntiers consentirent tout ces conseilliers et docteurs.

De faict, l'envoyerent querir sur l'heure, et le prierent vouloir le procés canabasser et grabeler à poinct, et leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale, et luy livrerent les sacs et pantarques entre ses mains, qui faisoyent presque le fais de quatre gros asnes couillars. Mais Pantagruel leur dist : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procés entre eulx sont ilz encores vivans? » A quoy luy fut respondu que ouy. « De quoy diable donc, dist il, servent tant de fatrasseries de papiers

et copies que me baillez ? N'est ce le mieulx ouyr par leur vive voix leur debat que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola et subversions de droict ? Car je suis sceur que vous et tous ceulx par les mains desquelz a passé le procés y avez machiné ce que avez peu, *pro et contra*, et, au cas que leur controverse estoit patente et facile à juger, vous l'avez obcurcie par sottes et desraisonnables raisons et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, et ces aultres vieulx mastins qui jamais n'entendirent la moindre loy des *Pandectes*, et n'estoyent que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix ; car, comme il est tout certain, ilz n'avoyent congnoissance de langue ny grecque, ny latine, mais seullement de gothique et barbare. Et toutesfoys les loix sont premierement prinses des Grecz, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian, *l. posteriori De orig. juris*, et toutes les loix sont pleines de sentences et motz grecz ; et secondement sont redigées en latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepteroys voluntiers ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resveurs le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine, comme manifestement appert à leur stille,

qui est stille de ramonneur de cheminée ou de cuysinier et marmiteux, non de jurisconsulte?

« Davantaige, veu que les loix sont extirpées du mylieu de philosophie moralle et naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par Dieu! moins estudié en philosophie que ma mulle? Au regard des lettres de humanité et congnoissance des antiquitez et histoire, ilz en estoient chargez comme un crapault de plumes, dont toutesfoys les droictz sont tous pleins, et sans ce ne pevent estre entenduz, comme quelque jour je monstreray plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je congnoisse de ce procés, premierement faictez moy brusler tous ces papiers, et secondement faictez moy venir les deux gentilz hommes personnellement devant moy; et, quand je les auray ouy, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. »

A quoy aulcuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite-Live parlant des Cartagiens. Mais ledict Du Douhet tint au contraire virilement, contendent que Pantagruel avoit bien dict; que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations, et aultres telles diableries n'estoient que subversions de droict et allongement de procés, et que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient aultrement, selon equité evangelicque le philosophicque. Somme,

tous les papiers furent bruslez, et les deux gentilz hommes personnellement convocquez.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estez vous ceulx qui avez ce grand different ensemble? — Ouy, dirent ilz, Monsieur. — Lequel de vous est demandeur? — C'est moy, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité, car, par le corps bieu! si vous en mentés d'un mot, je vous osteray la teste de dessus les espaules, et vous monstreray que en justice et jugement l'on ne doibt dire que verité. Par ce, donnez vous garde de adjouster ny diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

CHAPITRE XI

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocatz

DONC commença Baisecul en la maniere que s'ensuyt :

« Monsieur, il est vray que une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marchez. — Couvrez vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand mercy, Monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais à propos passoit entre les deux tropicques, six blans vers le zenith et maille, par autant que les mons Rhiphées avoyent eu celle année grande sterilité de happe-

lourdes, moyennant une sedition de ballivernes meue entre les barragouins et les accoursiers pour la rebellion des Souyces, qui s'estoyent assemblez jusques au nombre de bon bies pour aller à l'aguillanneuf le premier trou de l'an, que l'on livre la souppe aux bœufz, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit, la main sur le pot, que depescher bulles à pied et bulles à cheval, pour retenir les bateaulx, car les cousturiers vouloyent faire des retaillons desrobez une sarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de chous, selon l'opinion des boteleurs de foin; mais les physiciens disoyent que à son urine ilz ne congnoissoyent signe evident au pas d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, si non que Messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle de non plus allebouter aprés les maignans, car les marroufles avoient jà bon commencement à danser l'estrindore au diapason

Un pied au feu
Et la teste au mylieu,

comme disoit le bon Ragot. « Ha! Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son foüet. Ce fut au retour de la bicocque, alors qu'on passa licentié maître Antitus de Crossonniers en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam*

ipsi trebuchaverunt. Mais ce que faict la quaresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce n'est pour aultre chose que

La Penthecouste
Ne vient foys qu'elle ne me couste;
Mais hay avant,
Peu de pluye abat grand vent,

entendu que le sergeant me mist si hault le blanc à la butte que le greffier ne s'en leschat orbiculairement ses doigtz empenez de jardz, et nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarentes sangles, qui sont necessaires à vingt bas de quinquenelle. A tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oyseau devant talemouses que le descouvrir, car la memoire souvent se pert quand on se chausse au rebours? Sa, Dieu gard de mal Thibault Mitaine. »

Alors, dist Pantagruel: « Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict et sans cholere. J'entends le cas, poursuyvez. — Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme, disant ses gaudez et audinos, ne peut se couvrir d'un revers, fault montant par la vertuz guoy des priveleges de l'Université, sinon par bien soy bassiner anglicquement, le couvrant d'un sept de quarreaulx et luy tirant un estoc vollant au plus prés du lieu où l'on vent les vieux drapeaulx dont usent les paintres de Flandres quand ils veullent

bien à droict ferrer les cigalles, et m'esbahys bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. » Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel : « Et ventre sainct Antoine ! t'appertient il de parler sans commandement ? Je sue icy de haan pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable ! paix ! tu parleras ton sou quand cestuy cy aura achevé. Poursuyvez, dist il à Baisecul, et ne vous hastez point.

— Voyant doncques, dist Baisecul, que la pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le pape donnoit liberté à un chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque pauvreté que feust au monde, pourveu qu'on ne se signast de Ribaudaille, l'Arcanciel, fraischement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petitz poissons couillatrys qui estoyent pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes. Pour tant Jan le Veau, son cousin Gervais, remué d'une busche de moule, luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la buée brimballatoyre sans premier aluner le papier à tant pille, nade, jocque, fore ; car

Non de ponte vadit,
Qui cum sapientia cadit,

attendu que Messieurs des Comptes ne convenoyent en la sommation des fleutes d'Allemant, dont on avoit basti les *Lunettes des Princes,* imprimée nouvellement à Anvers. Et voylà, Messieurs, que faict maulvais rapport; et en croy partie adverse, *in sacer verbo dotis,* car, voulant obtemperer au plaisir du Roy, je me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz pour mieulx jouer des manequins, car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers avoyent esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'*Ami Baudichon*.

« Et par ce moyen fut grande année de quaquerolles en tout le pays de Artois, qui ne feust petit amandement pour messieurs les porteurs de cousteretz, quand on mangeoit sans desguainer cocques cigrues à ventre deboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix, l'on en jourroit beaucoup mieulx à la paulme; et ces petites finesses qu'on faict à etymologizer les pattins descendroyent plus aisement en Seine pour tousjours servir au Pont-aux-Meusniers, comme jadis feut decreté par le roy de Canarre, et l'arrest en est au greffe de ceans.

« Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et declairé sur le cas ce que de

raison, avecques despens, dommaiges et interestz. »

Lors dist Pantagruel : « Mon amy, voulez vous plus rien dire ? » Respondit Baisecul : « Non, Monsieur; car je ay dict tout le *tu autem*, et n'en ay en rien varié, sur mon honneur. — Vous doncques, dist Pantagruel, Monsieur de Humevesne, dictes ce que vous vouldrez, et abreviez, sans rien toutesfoys laisser de ce que servira au propos. »

CHAPITRE XII

Comment le seigneur de Humevesne plaidoie davant Pantagruel.

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit :

« Monsieur et Messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facillement veue en jugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, le monde, quatre beufz! ne seroit tant mangé de ratz comme il est, et seroient aureilles maintes sur terre qui en ont esté rongées trop laschement, car, combien que tout ce que a dit partie adverse soit de dumet bien vray quand à la lettre et histoire du *Factum*, toutesfoys, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens, sont cachez soubs le pot aux roses.

« Doibs-je endurer que, à l'heure que je mange au pair ma souppe sans mal penser ny mal dire, l'on

me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille, et disant :

Qui boit en mangeant sa soupe,
Quand il est mort il n'y voit goutte.

« Et, Saincte Dame! combien avons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul et faire les petiz saulx en plate forme! Mais maintenant le monde est tout detravé de louchetz des balles de Lucestre; l'un se desbauche, l'aultre cinq, quatre et deux, et, si la Court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année qu'il feist ou bien fera des goubeletz. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyver, et les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, receuvent la decoction d'un clystere ou la matiere fecale d'une selle percée sur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les testons et fricasser les escutz esles de bois?

« Aulcunesfoys nous pensons l'un, mais Dieu faict l'aultre, et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gens de plain jour. L'an trente et six, achaptant un courtault d'Alemaigne hault et court, d'assez bonne laine et tainct en graine, comme asseuroyent les orfevres, toutes-

foys le notaire y mist du *cætera*. Je ne suis poinct clerc pour prendre la lune avecques les dentz; mais au pot de beurre où l'on selloit les instrumens vulcanicques, le bruyt estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin sans chandelle, et feust il caiché au fond d'un sac de charbonnier, houzé et bardé avecques le chanfrain et hoguines requises à bien fricasser rusterie : c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon veoir vaches noires en boys bruslé quand on jouist de ses amours. J'en fis consulter la matiere à messieurs les clercs, et pour resolution conclurent en *frisesomorum* qu'il n'est tel que faucher l'esté en cave bien garnie de papier et d'ancre, de plumes et ganivet de Lyon sur le Rosne, tarabin tarabas, car, incontinent que un harnoys sent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, et puis l'on ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'aprés disner; et voylà qui faict le sel tant cher.

« Messieurs, ne croyez que, au temps que ladicte bonne femme englua la poche cuilliere pour le record du sergeant mieulx apanager, et que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des canibales que prendre une liasse d'oignons lyée de trois cents naveaulx, et quelque peu d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchistimes, et bien luter et calciner ces pantoufles, *mouflin mouflart*, avecques belle saulce de raballe, et soy mucer en

quelque petit trou de taulpe, salvant tousjours les lardons.

« Et, si le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare daz, mettez la dame au coing du lict, fringuez la, *toureloura la la,* et beuvez à oultrance,

Depiscando grenoillibus

à tout beaulx houseaulx coturnicques, ce sera pour les petitz oysons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal et chauffer la cyre aux bavars de godale.

« Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question avoyent quelque peu la memoire courte ; toutesfoys, pour sçavoir la game, il n'en craignoyent courmaran ny quanard de Savoye, et les bonnes gens de ma terre en avoyent bonne esperance, disant : « Ces enfans deviendront grands en Algo-« risme ; ce noussera une rubrique de droict. » Nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisans nos hayes dessus le moulin à vent, duquel ha esté parlé par partie adverse. Mais le grand Diole y eut envie et mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer : « *Her! tringue, tringue!* » de doublet en case : car il n'y a nulle apparence de dire que

A Paris sur Petit-Pont geline de feurre,

et fussent ilz aussi huppez que duppes de marays,

sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompetes au moret fraichement esmoulu de lettres versalles ou coursives, ce m'est tout un, pourveu que la tranchefille n'y engendre les vers.

« Et, posé le cas que, au coublement des chiens courans, les marmouzelles eussent corne prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalisticque, il ne s'ensuit, saulve meilleur jugement de la Court, que six arpens de pré à la grand laize feissent trois bottes de fine ancre sans souffler au bassin, consideré que aulx funerailles du roy Charles l'on avoit en plain marché la toison pour deux et ar, j'entens par mon serment de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes cornemuses que, quand l'on va à la pipée, faisant troys tours de balay par la cheminée et insinuant sa nomination, l'on ne faict que bander aux reins et soufler au cul, si d'adventure il est trop chault, et, *quille luy bille,*

Incontinent les lettres veues,
Les vaches luy furent rendues.

« Et an fut donné pareil arrest à la martingalle, l'an dix et sept, pour le maulgouvert de Louzefougerouse, à quoy il plaira à la Court d'avoir esguard. Je ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité desposseder en juste tiltre ceulx qui de l'eaue beniste beuvroyent comme on faict d'un rancon de tisserant, dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne voulent resigner, sinon à beau jeu bel argent.

« *Tunc,* Messieurs, *quid juris pro minoribus?* car l'usance commune de la loy salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musicque sans solfier les poinctz des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou qui font la jambette, collet à collet, à la mode de Bretaigne.

« Concluant comme dessus, avecques despens, dommaiges et interestz. »

Aprés que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul : « Mon amy, voulez vous rien replicquer? » A quoy respondit Baisecul : « Non, Monsieur, car je n'en ay dict que la vérité ; et, pour Dieu, donnons fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grand frais. »

CHAPITRE XIII

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs.



LORS Pantagruel se leve et assemble tous les presidens, conseilliers et docteurs là assistans, et leur dist : « Orçza, Messieurs, vous avez ouy

Vive vocis oraculo

le different dont est question ; que vous en semble ? » A quoy respondirent : « Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu. Au diable la cause ! Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace que vueilliez donner la sentence telle que verrez, et *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons aggreable et ratifions de nos pleins consentemens. — Et bien, Messieurs ! dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray ; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe Caton, la loy *Frater,* la loy *Gallus,* la loy *Quinque pedum,* la loy *Vinum,* la loy *Si Dominus,* la loy *Mater,* la loy *Mulier bona,* la loy *Si quis,* la loy *Pomponius,* la loy *Fundi,* la loy *Emptor,* la loy *Prætor,* la loy *Venditor* et tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon oppinion. »

Et, aprés ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la sale, pensant bien profundement, comme l'on

pouvoit estimer, car il gehaignoyt comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il failloit à un chascun faire droict, sans varier ny accepter personne; puis retourna s'asseoir, et commença pronuncer la sentence comme s'ensuit:

Veu, entendu et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la Cour leur dict que, considerée l'orripilation de la ratepenade declinent bravement du solstice estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges, qui sont au climat diarhomes d'un matagot à cheval bendant une arbaleste au reins, le demandeur eust juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit un pied chaussé et l'aultre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y a de poil en dix-huit vaches, et autant pour le brodeur.

Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes qu'on pensoit qu'il eust encouru, de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter par la decision d'une paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebaloys, laschant la bouline avecques les bouletz de bronze, dont les houssepailleurs pastissoyent conestablement ses legumaiges interbastez du Loyrre à tout es sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hongrie, que son beau frere portoit memoriallement en un penier limitrophe, brodé de gueules à troys chevrons

hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au Papeguay vermiforme avecques la vistempenarde.

Mais, en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur, tyrofageux et goildronneur de mommye, qui n'a esté en brimballant trouvé vray, comme bien l'a debastu ledict deffendeur, la court le condemne en troys verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantées et gaudepisées comme est la coustume du pays envers le dict defendeur, payable à la my d'oust en may; mais le dict defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chassetrapes guitturales emburelucocquées de guilverdons bien grabelez à rouelle.

Et amis comme devant, sans despens, et pour cause.

Laquelle sentence pronuncée, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arrest, qui fust quasi chose increable : car venu n'estoit despuys les grandes pluyes, et n'adviendra de treze jubilez, que deux parties contendantes en jugement contradictoire soient egualement contentez d'un arrest diffinitif.

Au regard des conseilliers et aultres docteurs qui là assistoyent, ils demeurerent en ecstase esvanoys bien troys heures, et tous ravys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoyent congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y feussent

encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eaue rose pour leur faire revenir le sens et entendement accoustumé, dont Dieu soit loué partout!

CHAPITRE XIV

Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

LE jugement de Pantagruel feut incontinent sceu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et redigé és Archives du Palays, en sorte que le monde commença à dire: « Salomon, qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chief d'œuvre de prudence comme a faict le bon Pantagruel. Nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. » Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et president en la Court; mais il refusa tout, les remerciant gracieusement. « Car il y a, dist-il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande poine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes; et croy que, si les sieges vuides des anges ne sont rempliz d'aultre sorte de gens, que de trente sept jubilez nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus trompé en ses conjectures. Je vous en advertis de bonne heure. Mais, si avez quelque muitz de bon vin, voluntiers j'en recepvray le present. »

Ce que ils firent voluntiers, et luy envoyerent du meilleur de la ville, et beut assez bien. Mais le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme un haran soret. Aussi alloit il du pied comme un chat maigre. Et quelcun l'admonesta à demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil, disant: « Compere, tout beau! vous faictes rage de humer. — Je donne au diesble, dist-il, tu n'as pas trouvé tes petitz beuvreaux de Paris, qui ne beuvent en plus q'un pinson, et ne prenent leur bechée sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux. O compaing! si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desjà au dessus la sphere de la lune avecques Empedocles. Mais je ne sçay que diable cecy veult dire: ce vin est fort bon et bien delicieux; mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catarrhes. » Auquel commencerent à rire les assistans.

Ce que voyant, Pantagruel dist: « Panurge, qu'est-ce que avez à rire? — Seigneur, dist il, je leur contoys comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettrois-je mie de sa loy. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes leurs mains? — Par Dieu! Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs m'avoient mys en broche tout lardé

comme un connil, car j'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande, et en ce poinct me faisoyent roustir tout vif. Ainsi, comme ilz me roustissoyent, je me recommandoys à la grace divine, ayant en memoyre le bon sainct Laurent, et tousjours esperoys en Dieu qu'il me delivreroit de ce torment, ce qui feut faict bien estrangement, car, ainsi que me recommandoys bien de bon cœur à Dieu, cryant :

« Seigneur Dieu, ayde moi !

« Seigneur Dieu, saulve moy !

« Seigneur Dieu, oste moy de ce torment auquel « ces traistres chiens me detiennent pour la mainte- « nance de ta loy ! »

Le roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure, qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vys qu'il ne me tournoit plus en roustissant, je le regarde et voy qu'il s'endort. Lors je prens avecques les dents un tyson par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le gette au gyron de mon roustisseur, et un aultre je gette le mieulx que je peuz soubz un lict de camp qui estoit auprés de la cheminée où estoit la paillasse de Monsieur mon roustisseur. Incontinant le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et lict au solier, qui estoit embrunché de sapin, faict à quehues de lampes. Mais le bon feut que le feu que j'avoys getté au gyron de mon paillard roustisseur luy brusla tout le penil, et se prenoit aux

couillons, sinon qu'il n'estoit tant punays qu'il ne le sentist plustost que le jour, et, debouq estourdy se levant, cria à la fenestre tant qu'il peut : « *Dal baroth ! dal baroth !* » qui vault autant à dire comme : « Au feu ! au feu ! » Et vint droict à moy pour me getter du tout au feu ; et desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lyé les mains, et couppoit lyens des piedz.

« Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu et sentant ja la fumée de la rue, où il se pourmenoit avecques quelque aultres baschatz et musaffiz, courut tant qu'il peut y donner secours, et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement, car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droict, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup haussant lui penetra le diaphragme, et par atravers la capsule du cueur luy sortit la broche par le haut des espaules, entre les spondyles et l'omoplate senestre. Vray est que, en tirant la broche de mon corps, je tumbey à terre prés des landiers, et me feist peu de mal la cheute, toutesfoys non grand, car les lardons soustindrent le coup.

« Puis, voyant mon baschatz que le cas estoit desesperé et que sa maison estoit bruslée sans remission et tout son bien perdu, se donna à tous les

diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappallus et Gribouillis, par neuf foys.

« Quoy voyant, je euz de peur pour plus de cinq solz, craignant : « Les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy : seroyent ilz bien gens pour m'emporter aussi ? Je suis ja demy rousty. Mes lardons seront cause de mon mal, car ces diables icy sont frians de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Jamblicque et Murmault en l'Apologie *De Bossutis et contrefactis pro magistros nostros* » ; mais je fis le signe de la croix, criant : « *Agios ! Athanatos ! ho Theos !* » Et nul ne venoit.

« Ce que cognoissant mon villain baschatz, se vouloit tuer de ma broche et s'en percer le cueur. De faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne povoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et poulsoit tant qu'il povoit, mais il ne prouffitoit rien.

« Alors je vins à luy, disant : « Missaire Bougrino,
« tu pers icy ton temps, car tu ne te tueras jamais
« ainsi ; bien te blesseras quelcque hurte, dont tu
« languiras toute ta vie entre les mains des barbiers.
« Mais, si tu veulx, je te tueray icy tout franc, en
« sorte que tu n'en sentiras rien ; et m'en croy,
« car j'en ay bien tué d'aultres qui s'en sont bien
« trouvez. — Ha ! mon amy, dist il, je t'en prie,
« et, ce faisant, je te donne ma bougette. Tien, voy
« la là. Il y a six cens seraphz dedans, et quelques

« dyamans et rubiz en perfection. » Et où sont ilz? dist Epistemon. — Par sainct Joan, dist Panurge, ilz sont bien loing, s'ilz vont tousjours.

Mais où sont les neiges d'antan?

« C'estoit le plus grand soucy que eust Villon, le poëte parisien. — Acheve, dist Pantagruel, je te prie, que nous sçaichons comment tu accoustras ton baschatz. — Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en mentz de mot. Je le bande d'une meschante braye que je trouve là, demy bruslée, et vous le lie rustrement piedz et mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle et le pendys, acrochant la broche à deux gros crampons qui soustenoient des alebardes, et vous attise un beau feu au dessoubz, et vous flambois mon milourt comme on faict les harans soretz à la cheminée. Puis, prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sur les crampons, m'en fuys le beau galot, et Dieu sçait comme je sentoys mon espaule de mouton!

« Quand je fuz descendu en la rue, je trouvay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre, et, me voyans ainsi à demy rousty, eurent pitié de moy naturellement, et me getterent toute leur eau sur moy, et me refraicherent joyeusement, ce que me fist fort grand bien; puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeoys gueres, car ilz ne me bailloient que

de l'eau à boyre, à leur mode. Aultre mal ne me firent, sinon un villain petit Turq, bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons ; mais je luy baillys si vert dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux foys. Et une jeune Corinthiace qui m'avoit apporté un pot de myrobolans emblicz, confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré du feu, car il ne me alloit plus que jusques sur les genoulx. Mais notez que cestuy rotissement me guerist d'une isciaticque entierement, à laquelle j'estoys subject, plus de sept ans avoit, du cousté auquel mon rotisseur, s'endormant, me laissa brusler.

« Or, ce pendent qu'ilz se amusoyent à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcun d'entre eulx l'advisa et s'escria, disant : « Ventre « Mahom ! toute la ville brusle, et nous amusons « icy ! » Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere.

« De moy, je prens mon chemin vers la porte. Quand je fuz sur un petit tucquet qui est auprés, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, et vys toute la ville bruslant, dont je fuz tant aise que je me cuydé conchier de joye ; mais Dieu m'en punit bien. — Comment ? dist Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardoys en grand liesse ce beau feu, me gabelant et disant : « Ha ! pauvres « pulces ! ha ! pauvres souris ! vous aurez maulvais

« hyver, le feu est en vostre paillier! » sortirent plus de six, voire plus de treze cens et unze chiens gros et menutz tous ensemble de la ville, fuyant le feu. De premiere venue acoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy rostie, et me eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, me enseignant un remede bien opportun contre le mal des dens. — Et à quel propous, dist Pantagruel, craignois tu le mal des dens? N'estois tu guery de tes rheumes? — Pasques de soles! respondit Panurge, est il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tenent aux jambes? Mais soudain je me advise de mes lardons, et les gettoys au mylieu d'entre eulx. Lors chiens d'aller et de se entrebatre l'un l'aultre à belles dentz à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, et je les laisse aussi se pelaudans l'un l'aultre. Ainsi eschappé gaillard et dehayt, et vive la roustisserie! »

CHAPITRE XV

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

PANTAGRUEL, quelque jour, pour se recreer de son estude, se pourmenoit vers les faulxbours Sainct Marceau, voulant veoir la Follie Guobelin. Panurge estoit avecque luy, ayant tousjours le flacon soubz sa robbe et quelque morceau de jambon, car sans cela jamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps. Aultre espée ne portoit il. Et, quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit, comment te defendroys tu? — A grands coups de brodequin, respondit-il, pourveu que les estocz feussent deffenduz. »

A leur retour, Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel: « Voyez cy ces belles murailles. O! que fortes sont et bien en poinct pour garder les oysons en mue! Par ma barbe! elles sont competement meschantes pour une telle ville comme ceste cy, car une vache avecques un pet en abbatroit plus de six brasses.

— O mon amy! dist Pantagruel, sçaitz tu bien ce que dist Agesilace, quand on luy demanda pour-

quoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles? Car, monstrant les habitans et citoyens de la ville, tant bien expers en discipline militaire et tant fors et bien armez: «Voicy, dist-il, les murailles de la cité,» signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne sçauroyent avoir muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitans? Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles. Davantaige qui la vouldroit emmurailler, comme Strasbourg, Orleans ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroyent excessifz. — Voire mais, dist Panurge, si faict il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahy de ses ennemys, et ne feust ce que pour demander: « Qui est là bas? » Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires, si on la vouloit murer, si Messieurs de la Ville me voulent donner quelque bon pot de vin, je leurs enseigneray une maniere bien nouvelle comment ilz les pourront bastir à bon marché. — Comment? dist Pantagruel. — Ne le dictes doncques mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne.

« Je voy que les callibistrys des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres: d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrengeant par bonne symmeterye d'architecture, et mettant les plus grans aux premiers rancz, et puis en taluant à

dos d'asne arranger les moyens, et finablement les petitz; puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamans, comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telles murailles? Il n'y a metal qui tant resistast aux coups. Et puis que les couillevrines se y vinssent frotter, vous en verriez, par Dieu! incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. Sec, au nom des diables! Dadvantaige, la fouldre ne tumberoit jamais dessus: car pourquoy? ils sont touts benists ou sacrez. — Je n'y voy q'un inconvenient, Ho, ho! ha, ha, ha! dist Pantagruel! — Et quel? — C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se y cueilleroyent facillement et y feroient leur ordure; et voylà l'ouvrage gasté! — Mais voicy comment l'on y remediroit: il fauldroit tresbien les etmoucheter avecques belles quehuës de renards, ou bon gros vietz dazes de Provence. Et, à ce propos, je vous veulx dire, nous en allans pour souper, un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro De Compotationibus mendicantium :*

« Au temps que les bestes parloyent, il n'y a pas trois jours, un pauvre lyon, par la forest de Bievre se pourmenant et disant ses menus suffrages, passa par dessoubz un arbre auquel estoit monté un villain charbonnier pour abastre du boys; lequel, voyant le lyon, lui getta sa coignée et le blessa enorme-

ment en une cuisse. Dont le lyon, cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouver ayde qu'il rencontra un charpentier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peust et l'emplit de mousse, luy disant qu'il esmouchast bien sa playe, que les mousches ne y feissent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion guery se pourmenoist par la forest, à quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoit et amassoit du boys par ladicte forest; laquelle, voyant le lyon venir, tumba de peur à la renverse, en telle faczon que le vent luy renversa robbe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant, le lion accourut de pitié veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, et, considerant son comment a nom, dist: « O pauvre femme! qui t'a ainsi blessée? » Et, ce disant, aperceut un regnard, lequel il apella, disant: « Compere regnard, « hau cza cza, et pour cause. » Quand le regnard fut venu, il luy dict: « Compere, mon amy, l'on a « blessé ceste bonne femme icy entre les jambes « bien villainement, et y a solution de continuité « manifeste; regarde que la playe est grande de- « puis le cul jusques au nombril, mesure quatre, « mais bien cinq empans et demy. C'est un coup « de coignie; je me doubte que la playe soit vieille. « Pourtant, affin que les mousches n'y prennent, « esmouche la bien fort, je t'en prie, et dedans et « dehors; tu as bonne quehue et longue; esmouche,

« mon amy, esmouche, je t'en supplye, et ce pen-
« dent je vay querir de la mousse pour y mettre :
« car ainsi nous fault il secourir et ayder l'un l'au-
« tre. Esmouche fort, ainsi, mon amy, esmouche
« bien, car ceste playe veult estre esmouchée sou-
« vent ; aultrement la personne ne peut estre à son
« aise. Or esmouche bien, mon petit compere, es-
« mouche ; Dieu t'a bien pourveu de quehue, tu
« l'as grande et grosse à l'advenent, esmouche
« fort, et ne t'ennuye poinct. Un bon esmouche-
« teur qui, en esmouchetant continuellement, es-
« mouche de son mouchet par mousches jamais
« emousché ne sera. Esmouche, couillaud ; es-
« mouche, mon petit bedaud : je n'arresteray
« gueres. »

« Puis va chercher force mousse, et, quand il feut quelque peu loing, il s'escrya, parlant au regnard : « Esmouche bien tousjours, compere ; es-
« mouche, et ne te fasche jamais de bien esmou-
« cher, mon petit compere. Je te feray estre à
« gaiges esmoucheteur de Don Pietro de Castille.
« Esmouche seulement, esmouche, et rien plus. »
Le pauvre regnard esmouchoit fort bien et deçà et delà, dedans et dehors ; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent diables. Le pauvre regnard estoit bien mal à son ayse, car il ne sçavoit de quel cousté se virer pour evader le parfun des vesses de la vieille ; et, ainsi qu'il se tournoit, il veit que au derriere estoit encores un aultre pertuys,

non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant et infect.

« Le lyon finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroyent dix et huyt basles, et commença en mettre dedans la playe avecques un baston qu'il apporta ; et y en avoit ja bien mys seize basles et demie, et s'esbahyssoit : « Que dia-« ble ! ceste playe est parfonde, il y entreroit de « mousse plus de deux charrettées ! » Mais le regnard l'advisa : « O compere lyon ! mon amy, « je te prie, ne metz icy toute la mousse ; gardes « en quelque peu, car y a encore icy dessoubz un « aultre petit pertuys qui put comme cinq cens « diables. J'en suis empoisonné de l'odeur, tant il « est punays. » Ainsi fauldroit guarder ces murailles des mousches et mettre esmoucheteurs à gaiges. »

Lors dit Pantagruel : « Comment scez tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché, car en ceste ville il y a force preudes femmes, chastes et pucelles. — *Et ubi prenus,* dist Panurge. Je vous en diray non oppinion, mais vraye certitude et asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cens dix et sept despuis que suis en ceste ville, il n'y a que neuf jours ! Mais, à ce matin, j'ai trouvé un bon homme qui, en un bissac tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou troys ans au plus, l'une davant, l'aultre derriere. Il me demande l'aulmosne,

mais je luy feis reponce que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers. Et aprés luy demande : « Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles ? « — Frere, dist il, il y a deux ans que ainsi je les « porte ; et, au regard de ceste cy devant, laquelle « je voy continuellement, en mon advis elle est « pucelle ; toutesfoys, je n'en vouldrois mettre mon « doigt au feu. Quant est de celle que je porte « derriere, je ne sçay sans faulte rien. »

« Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. » Et le feist vestir galantement, selon la mode du temps qui couroit, excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de troys piedz, et quarrée, non ronde, ce que feust faict, et la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encores cogneu l'emolument et utilité qui est de porter grande braguette, mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

« Dieu gard de mal, disoit il, le compaignon a qui la longue braguette a saulvé la vie !

« Dieu gard de mal à qui la longue braguette a vallu pour un jour cent soixante mille et neuf escutz !

« Dieu gard de mal qui par sa longue braguette a saulvé toute une ville de mourir de faim ! Et, par Dieu ! je feray un livre *De la Commodité des longues braguettes* quand j'auray plus de loysir. »

De faict, en composa un beau et grand livre avecques les figures, mais il n'est encores imprimé, que je saiche.

CHAPITRE XVI

Des Meurs et condictions de Panurge.

PANURGE estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin, faict à manche de rasouer, et pour lors estoit de l'eage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard et subject de nature à une maladie qu'on appeloit en ce temps là

Faulte d'argent, c'est doleur non pareille;

toutesfoys, il avoit soixante et troys manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict; malfaisant, pipeur, beuveur, bateur de pavez, ribleur, s'il en estoit à Paris,

Au demeurant le meilleur filz du monde,

et tousjours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet.

A l'une foys, il assembloit trois ou quatre bons

rustres, les faisoit boire comme templiers sur le soir, aprés les menoit au dessoubz de Saincte Geneviefve, ou auprés du Colliege de Navarre, et, à l'heure que le guet montoit par là, ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé et l'aureille auprés, et lors qu'il oyoit son espée bransler, c'estoit signe infallible que le guet estoit prés; à l'heure doncques, luy et ses compaignons prenoyent un tombereau et luy bailloyent le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l'aultre cousté, car, en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*. A l'aultre foys, faisoit en quelque belle place par où ledict guet debvoit passer une trainnée de pouldre de canon, et, à l'heure que passoit, mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe temps à veoir la bonne grace qu'ils avoyent en fuyant, pensans que le feu sainct Antoine les tint aux jambes.

Et au regard des pauvres maistres és ars, il les persecutoit sur tous aultres. Quand il rencontroit quelcun d'entre eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant un estronc dedans leurs chaperons à bourlet, maintenant leur attachant de petites quehuës de regnard ou des aureilles de lievres par derriere, ou quelque aultre mal. Un jour que l'on avoit assigné à yceulx se trouver en la rue du Feurre, il feist une tartre

borbonnoise composée de force de hailz, de galbanum, de assa-fœtida, de castoreum, d'estroncs tous chaulx, et la destrampit en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin engressa et oignit tout le pavé, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges devant tout le monde comme s'ils eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste ;quatorze en feurent ladres, dix et huict en feurent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la verolle. Mais il ne s'en soucioit mie.

Et portoit ordinairement un fouet soubz sa robbe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres, pour les avancer d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb et d'un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un peletier, dont il couppoit les bourses ; l'aultre de aigrest, qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit ; l'aultre de glaterons enpenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes et bonnetz des bonnes gens, et souvent leur en faisoit de belles cornes, qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi, par dessus leurs chapperons, au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'un membre d'homme ; en l'aultre, un tas de cornetz tous pleins de pulces et de poux qu'il emprun-

toit des guenaulx de Sainct-Innocent, et les gettoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'eglise, car jamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon ; en l'aultre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouploit souvent les hommes et les femmes en compaignies où ilz estoient serrez, et mesmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoisy ; et, à l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes.

En l'aultre, un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis. En l'aultre, deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager auculnesfoys les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenence à l'eglise, car il disoit qu'il n'y avoit q'un antistrophe entre femme folle à la messe et femme molle à la fesse. En l'aultre avoit provision de fil et d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une foys, à l'issue du Palays, à la grand salle, lors que un cordelier disoit la messe de Messieurs, il luy ayda à soy habiller et revestir ; mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avec sa robbe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais, quand ce fut à l'*Ite, missa est*, que le pauvre

frater se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoyent bien cousuz ensemble, et se rebrassit jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit il, jusques à ce qu'un de messieurs de la Court dist: « Et quoy! ce beau pere nous veut il icy faire l'offrande et baiser son cul? Le feu sainct Antoine le baise! » Dés lors fut ordonné que les pauvres beaulx peres ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes, car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit pourquoy est ce que ces fratres avoyent la couille si longue. Ledict Panurge soulut tres bien le probleme, disant: « Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, ce est parce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teste, comme dict *De Alliaco* en ses *Suppositions*. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beatz peres, c'est qu'ilz ne portent poinct de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avallée, et leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'equipolent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre, car, selon les legistes, agitation et motion continuelle est cause d'atraction.

Item, il avoit un aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde; les aultres dancer comme jau sur breze, ou bille sur tabour; les aultres courir les rues, et luy aprés couroit, et à celles qui se despouilloyent, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys et gracieux.

Item, en un aultre, il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, et, quand il trouvoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe, il leurs engressoit et guastoit tous les plus beaulx endroictz soubz le semblant de les toucher et dire : « Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, Madame. Dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire! Voz avez robbe neufve, novel amy; Dieu vous y maintienne! » Ce disant, leurs mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, si enormement engravée en l'ame, en corps et renommée, que le diable ne l'eust poinct ostée; puis à la fin leur disoit : « Madame, donnez vous garde de tumber, car il y a icy un grand et salle trou devant vous. »

En un aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingere du Palays en luy oustant un poul dessus son sein, lequel toutesfois il y avoit mis. Et, quand il se trouvoit en compaignie de quelques

bonnes dames, il leur mettoit sus le propos de lingerie et leur mettoit la main au sein, demandant : « Et cet ouvraige, est-il de Flandre ou de Haynault? » Et puis tiroit son mouschenez, disant : « Tenez, tenez, voyez en cy de l'ouvrage; elle est de Foutignan ou de Foutarabie, » et le secouoit bien fort à leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Ce pendant il petoit comme un roussin, et les femmes ryoient, luy disans : « Comment! vous petez, Panurge? — Non, foys, disoit il, Madame; mais je accorde au contrepoint de la musicque que vous sonnés du nez. »

En l'aultre, un daviet, un pellican, un crochet et quelques aultres ferremens, dont il n'y avoit porte ni coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plein de petitz goubeletz, dont il jouoit fort artificiellement, car il avoit les doigtz faictz à la main comme Minerve ou Arachne, et avoit aultresfoys crié le theriacle. Et, quand il changeoit un teston ou quelque autre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre Mousche si Panurge n'eust faict esvanouyr à chascune foys cinq ou six grands blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

CHAPITRE XVII

Comment Panurge guaingnoyt les pardons et maryoit les vieilles, et des procés qu'il eut à Paris.

Un jour, je trouvay Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dys : « Panurge, vous estes malade, à ce que je voys à vostre physionomie, et j'entends le mal : vous avez un fluz de bourse; mais ne vous souciez, j'ay encores six solx et maille que ne virent oncq pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. » A quoy il me respondit : « Et bren pour l'argent; je n'en auray quelque jour que trop, car j'ay une pierre philosophale qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés vous venir gaigner les pardons, dist-il? — Et, par ma foy, je luy respons, je ne suis grand pardonneur en ce monde icy, je ne sçay si je seray en l'aultre. Bien, allons, au nom de Dieu, pour un denier, ny plus ny moins. — Mais, dist-il, prestez-moy doncques un denier à l'interest. — Rien, rien, dis-je : je vous le donne de bon cueur. — *Grates vobis dominos,* » dist-il.

Ainsi allasmes, commenceant à Sainct Gervays, et je gaigne les pardons au premier tronc seulement, car je me contente de peu en ces matieres;

puis disoys mes menuz suffrages et oraisons de saincte Brigide ; mais il gaigna à tous les troncz, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, et ainsi des aultres eglises où estoit bancque de pardons. De ma part, je n'en gaignoys plus; mais luy, à tous les troncz il baisoit les relicques, et à chascun donnoit.

Brief, quand nous feusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay, faisant la croix et disant : « Dont avez vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? » A quoy il me respondit que il l'avoit prins és bessains des pardons, « car, en leur baillant le premier denier, dist-il, je le mis si souplement que il sembla que feust un grand blanc. Ainsi d'une main je prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, et de l'aultre trois ou quatre douzains; et ainsi par toutes les eglises où nous avons esté. — Voire, mais, dis-je, vous vous dampnez comme une sarpe, et estes larron et sacrilege. — Ouy bien, dist-il, comme il vous semble, mais il ne me semble, quand à moy, car les pardonnaires me le donnent quand ilz me disent en presentant les reliques à baiser : *Centuplum accipies*, que pour un denier j'en prene cent, car *accipies* est dict selon la maniere des Hebreux, qui usent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous avez en la

loy : *Diliges Dominum*, id est : *Dilige*. Ainsi, quand le Pardonnigere me dict : *Centuplum accipies*, il veut dire : *Centuplum accipe;* et ainsi l'expose Rabi Kimy, et Rabi Aben Ezra, et tous les massoretz, et *ibi* Bartolus.

« Dadvantaige, le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente sur son dommaine et thesor ecclesiastique pour luy avoir guery une bosse chancreuse qui tant le tourmentoit qu'il en cuida devenir boyteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sur ledict thesor ecclesiasticque.

« Ho mon amy! disoit-il, si tu sçavoys comment je fis mes chous gras de la croysade, tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins. — Et où diable sont ilz allez? dis-je, car tu n'en as une maille. — Dont ilz estoyent venus, dist il; ilz ne feirent seullement que changer maistre. Mais j'en emploiay bien troys mille à marier non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop marys, mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dentz en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeunesse, et ont joué du serrecropiere à cul levé à tous venans, jusques à ce que on n'en a plus voulu. Et par Dieu! je les feray saccader encores une foys devant qu'elles meurent. Par ce moyen, à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingtz, à l'aultre trois cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables et abho-

minables, car, d'aultant qu'elles estoyent plus horribles et execrables, d'autant il leur failloyt donner dadvantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros et gras, et faisoys moy mesmes le mariage; mais, premier que luy monstrer les vieilles, je luy monstroys les escutz, disant : « Compere, « voicy qui est à toy si tu veulx fretinfretailler un « bon coup. » Dés lors les pauvres hayres bubaialloient comme vieulx mulletz. Ainsi leur faisoys bien aprester à bancqueter, boire du meilleur, et force espiceries pour mettre les vieilles en ruyt et en chaleur. Fin de compte, ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoyent horriblement villaines et defaictes, je leur faisoys mettre un sac sur le visaige. Davantaige, j'en ai perdu beaucoup en procés. — Et quelz procés as-tu peu avoir? disois-je : tu ne as ny terre ny maison.

— Mon amy, dist il, les damoyselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une maniere de colletz, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubz, car la fente d'iceulx elles avoyent mise par derriere, et estoyent tous cloz par devant, dont les pauvres amans, dolans, contemplatifz, n'estoyent contens. Un beau jour de mardy, j'en presentay requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoyselles, et remonstrant les grands interestz que je y pretendois,

protestant que à mesme raison je feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoyselles formerent syndicat, monstrerent leurs fondemens, et passerent procuration à defendre leur cause; mais je les poursuivy si vertement que par arrest de la cour fut dict que ces haulx cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon qu'il feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup.

« J'euz un aultre procés bien hord et bien sale contre maistre Fyfy et ses suppostz, à ce qu'ilz n'eussent plus à lire clandestinement de nuyct la *Pipe de Bussart* ne le *Quart de sentences,* mais de beau plein jour, et ce, és escholes du Feurre, en face de tous les aultres sophistes, où je fuz condenné és despens pour quelque formalité de la relation du sergent.

« Une autre foys, je fourmay complainte à la court contre les mulles des presidens et conseilliers et aultres, tendent à fin que, quand en la basse court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, les conseillieres leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les pages du Palais peussent jouer dessus à beaulx detz ou au reniguebieu à leur ayse, sans y guaster leurs chausses aulx genoulx. Et de ce en euz bel arrest; mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent

les petitz bancquetz que je fais aux paiges du Palays de jour en jour. — Et à quelle fin? dis-je. — Mon amy, dist il, tu ne as passetemps aulcun en ce monde. J'en ay plus que le Roy, et, si vouloys te raislier avecques moy, nous ferions diables. — Non, non, dis-je, par sainct Adauras! car tu seras une foys pendu. — Et toy, dist il, tu seras une foys enterré : lequel est plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé! grosse pecore!

« Ce pendent que ces paiges bancquetoient je garde leurs mulles et couppe à quelc'une l'estriviere du cousté du montouoir, en sorte que elle ne tient que à un fillet. Quand le gros enflé de conseillier, ou aultre, a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcz devant tout le monde, et aprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me rys encores d'advantage, c'est que, eulx arrivez au logis, ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert. Par ainsi, je ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter. »

Fin de compte, il avoit, comme ay dict dessus, soixante et troys manieres de recouvrer argent, mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez.

CHAPITRE XVIII

Comment un grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, un sçavant homme nommé Thaumaste, oyant le bruict et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel et le congnoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé à l'Hostel Sainct Denys, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des peripateticques.

De premiere entrée, tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros; puis le salua, comme est la façon, courtoysement, luy disant : « Bien vray est il, ce dict Platon, prince des philosophes, que, si l'imaige de science et sapience estoit corporelle et spectable és yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy, car seullement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est receu és aureilles des studieux et amateurs d'icelle qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule et embrase de acourir au lieu et veoir la personne en qui est dicte science avoir estably son temple et produyre ses oracles,

comme il nous feust manifestement demonstré en la royne de Saba, que vint des limites d'Orient et mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon et ouir sa sapience; en Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour veoir Solon; en Pythagoras, qui visita les vaticinateurs memphiticques; en Platon, qui visita les mages de Egypte et Architas de Tarente; en Apolonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagettes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon jusques és Brachmanes, pour veoir Hiarchas, et en Babyloine, Caldée, Médée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les gymnosophistes.

« Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome des fins limitrophes de France et Hespagne. Je ne me ause recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz; mais bien je veulx estre dict studieux et amateur non seulement des lettres, mais aussi des gens lettrez. De faict, ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens et maison, et me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te veoir et conferer avecques toy d'aulcuns passages de philosophie, de geomantie et de caballe, desquelz je doubte et ne puis contenter

mon esprit, lesquelz, si tu me peulx souldre, je me rens dés à present ton esclave, moy et toute ma posterité, car aultre don ne ay que assez je estimasse pour la recompense.

« Je les redigeray par escript, et demain le feray sçavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

« Mais voicy la maniere comment j'entens que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro* et *contra*, comme font ces sotz sophistes de ceste ville et de ailleurs; semblablement, je ne veulx disputer en la maniere des academicques par declamation, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras et comme voulut faire Picus Mirandula à Romme ; mais je veulx disputer par signes seulement, sans parler, car les matieres sont tant arduës que les parolles humaines ne seroyent suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soy y trouver. Ce sera en la grande salle de Navarre, à sept heures du matin. »

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'a donné, je ne vouldroyes denier à personne en despartir à mon pouvoir, car tout bien vient de luy, et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gens dignes et ydoines de recepvoir ceste celeste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquelz, parceque en ce temps, comme jà bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, je te no-

tifie que à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une chascune de tes requestes selon mon petit pouvoir, combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy; mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution jusques au fond du puis inespuisable auquel disoit Heraclite estre la verité cachée. Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposée : c'est assavoir par signes, sans parler, car, ce faisant, toy et moy nous nous entendrons et serons hors de ces frapemens de mains que font ces badaulx sophistes, quand on arguë, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldray me trouver au lieu et heure que me as assigné; mais je te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte, et que ne cherchons honeur ny applausement des hommes, mais la verité seule. »

A quoy respondit Thaumaste : « Seigneur, Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité! Or à Dieu jusques à demain. — A Dieu, » dist Pantagruel.

Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que jamais gens plus feussent eslevez et transportez en pensée que feurent toute celle nuict tant Thaumaste que Pantagruel, car ledict Thaumaste dist au concierge de l'Hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne se estoit trouvé

tant alteré comme il estoit celle nuict. « Il m'est, disoit il, advis que Pantagruel me tient à la gorge. Donnez ordre que beuvons, je vous prie, et faictes tant que ayons de l'eaue fresche pour me guargariser le palat. »

De l'aultre cousté, Pantagruel entra en la haulte game, et de toute la nuict ne faisoit que ravasser aprés :

Le livre de Beda, *De Numeris et Signis ;*

Le livre de Plotin, *De Inenarrabilibus ;*

Le livre de Procle, *De Magia ;*

Les livres de Artemidore, Περὶ Ὀνειροκριτικων ;

De Anaxagoras, Περὶ Σημείων ;

D'Ynarius, Περὶ Ἀφάτων ;

Les livres de Philistion ;

Hipponax, Περὶ Ἀνεκφωνήτων ;

Et un tas d'aultres, tant que Panurge luy dist : « Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher, car je vous sens tant esmeu en vostre esprit que bien tost tomberiez en quelque fievre ephemere par cest excés de pensement. Mais, premier beuvant vingt et cinq ou trente bonnes foys, retirez vous et dormez à vostre aise, car de matin je respondray et arguëray contre monsieur l'Anglois ; et, au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

— Voire més, dist Pantagruel, Panurge, mon amy, il est merveilleusement sçavant ; comment luy pourras tu satisfaire ? — Tresbien, respondit Pa-

nurge. Je vous prye, n'en parlez plus et m'en laissez faire. Y a il homme tant sçavant que sont les diables? — Non, vrayement, dist Pantagruel, sans grace divine especiale. — Et toutesfoys, dist Panurge, j'ay argué maintesfoys contre eulx et les ay faictz quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Angloys, que je vous le feray demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuict Panurge à chopiner avecques les paiges et jouer toutes les aigueillettes de ses chausses à *primus* et *secundus*, et à la vergette. Et, quand vint l'heure assignée, il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les resveurs et bejaunes sophistes, à ceste heure aura son vin, car cest Angloys est un aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gaignera. »

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit, et, lors que Pantagruel et Panurge arriverent à la salle, tous ces grimaulx, artiens et intrans, commencerent frapper des mains, comme est leur badaude coustume.

Mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix! de par le diable, paix! Par Dieu! coquins, si vous me tabustez icy, je vous couperay la teste à trestous. » A laquelle parolle ilz demourerent tous

estonnez comme canes, et ne ausoient seulement tousser, voire eussent-ilz mangé quinze livres de plume, et furent tant alterez de ceste seule voix qu'ils tiroyent la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commença Panurge à parler, disant à l'Angloys : « Seigneur, es-tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour aprendre et en sçavoir la verité? » A quoy respondit Thaumaste : « Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre et sçavoir ce dont j'ay doubté toute ma vie, et n'ay trouvé ny livre, ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et, au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquelz en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction et debat.

— Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfays en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre. Par ce, mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, jugeant de noz propos et te contentent au parsus, s'il te semble que je ne aye satisfaict à ton studieux desir. — Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dict. Commence doncques. »

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soie rouge,



[illegible] Sc. — [illegible] del & sc. — Imp A Salmon

DISCUSSION ENTRE PANURGE ET THAUMASTE.

(Rabelais L. 2, C. 19)

blanche, verte et bleue, et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX

Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe.

ADONCQUES, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Angloys leva hault en l'air les deux mains separement, clouant toutes les extremitez des doigts en forme qu'on nomme en Chinonnoys *cul de poulle,* et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre foys, puys les ouvrit, et ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident, une foys de rechief les joignant comme dessus, frappa deux foys, et quatre foys de rechief les ouvrant; puys les remist joinctes et extendues l'une jouxte l'aultre, comme semblant devotement Dieu prier.

Panurge soubdain leva en l'air la main dextre, puys d'icelle mist le poulce dedans la narine d'ycelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz et serrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene du nez, fermant l'œil gausche entierement, et guaignant du dextre avecques profonde depression de la sourcille et paulpiere; puis la gausche leva hault avecques fort serrement et extension des quatre doigtz et elevation du poulse, et la tenoyt



[illegible] del. & sc. Imp. A Salmon

DISCUSSION ENTRE PANURGE ET THAUMASTE.

(Rabelais L. 2, C. 19.)

bien mignonnement deczà et delà ; autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commençza paslir et trembler, et luy feist tel signe : de la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole qui est au dessoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre ; mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge.

Adoncques Panurge frappe la main l'une contre l'aultre et souffle en paulme ; ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant et mettant souvent ; puis estendit le menton, regardant intentement Thaumaste.

Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien que en ce il demandoit sans dire mot à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De faict, Thaumaste commença suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis se advisa et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts comme si ce eussent estés demys cercles, et elevoit tant qu'il povoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce poinct faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand hahan, se leva, mais en se

levant fist un gros pet de boulangier, car le bran vint aprés, et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie; puis leva la main dextre, la clouant en telle faczon qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, et la main gauche assist toute pleine sur la poictrine.

A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, et l'estendit d'une couldée et demie, et la tenoit en l'air de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et, la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy; puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Aprés cella, Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme se il enfloit une vessie de porc.

A quoy Panurge mist un doigt de la gauche ou trou du cul, et de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle ou quand on hume sa soupe; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artere, et le feist par seize foys.

Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye.

Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche. Puis le tiroit, et, le tirant, faisoit un grand son, comme quand les petitz garsons tirent d'un canon de sulz avecques belles rabbes, et le fist par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha ! Messieurs, le grand secret ! il y a mis la main jusques au coulde. » Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette et la secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses, puis mist ses deux mains lyez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit et tournant les yeulx en la teste comme une chievre qui meurt.

« Ha ! j'entens, dist Thaumaste, mais quoy ? » faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche et mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont; puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, et à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre ; puis leva le bras gauche, et, serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulse contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine.

Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulse de la gauche sur le bout du nez, fermant le reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et monstrant toutes ses dentz, et des deux poulses rabaissoit les paulpiers des yeulx bien parfondement, en faisant assez layde grimace, selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

ADONCQUES se leva Thaumaste, et, ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement, puis dist à haulte voix à toute l'assistance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot evangelicque : *Et ecce plusquam Salomon hic.* Vous avez icy un thesor incomparable en vostre presence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond de Angleterre pour conferer avecques luy des problemes insolubles tant de magie, alchymie, de caballe, de geomantie, de astrologie, que de philosophie, lesquelz je avoys en mon esprit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre en-

vieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace. Vous avez veu comment son seul disciple me a contenté et m'en a plus dict que n'en demandoys : d'abundand m'a ouvert et ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy je vous puisse asseurer qu'il m'a ouvert le vray puits et abysme de encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensoys trouver homme qui en sceust les premiers elemens seulement, c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais à temps je redigeray par escript ce que avons dict et resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries, et le feray imprimer, à ce que chascun y apreigne, comme je ay faict. Dont povez juger ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse, car *non est discipulus super magistrum*. En tous cas, Dieu soit loué ! et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le retribue eternellement ! »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et, de là partant, mena disner Thaumaste avecques luy, et croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné, car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de present, jusques à dire : « Dont venez-vous? » Saincte dame ! comment ils tiroyent au chevrotin ! et flaccons d'aller, et eulx de corner : « Tyre, — baille, — paige, — vin, — boutte, de par le diable !

boutte. » Il n'y eut celluy qui ne beust vingt-cinq ou trente muys; et sçavez comment? *Sicut terra sine aqua,* car il faisoit chault, et dadvantaige se estoyent alterez.

Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquelz ils userent en disputant, je vous les exposeroys selon la relation d'entre eulx memes; mais l'on m'a dit que Thaumaste en feist un grand livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans rien laisser. Par ce, je m'en deporte pour le present.

CHAPITRE XXI

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte dame de Paris.

PANURGE commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre l'Angloys, et faisoit dés lors bien valoir sa braguette, et la feist au dessus esmoucheter de broderie à la romanicque. Et le monde le louoit publicquement, et en feust faicte une chanson, dont les petitz enfans alloyent à la moustarde, et estoit bien venu en toutes compaignies des dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de karesme, lesquelz poinct à la chair ne touchent, luy dict un jour : « Ma dame, ce seroit bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, et à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race ; et le croyez, car l'experience vous le demonstrera. » La dame, à ceste parolle, le recula plus de cent lieues, disant : « Meschant fol, vous appartient il me tenir telz propos? A qui pensez-vous parler? Allez, ne vous trouvez jamais devant moy, car, si n'estoit pour un petit, je vous feroys coupper bras et jambes. — Or, dist il, ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes couppez, en condition que nous fissons, vous et moy, un transon de chere lye, jouans des mannequins à basses marches, car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Jean Jeudy qui vous sonneroit une antiquaille dont vous sentirez jusques à la moelle des os. Il est galland, et vous sçait tant bien trouver les alibitz forains et petits poullains grenez en la ratouere que, aprés luy, n'y a que espousseter. » A quoy respondit la dame : « Allez, meschant, allez. Si vous me dictes encores un mot, je appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups. — Ho! dist il, vous n'estez tant male que vous dictez, non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plus tost la terre monteroit és cieulx et les haulx

cieulx descendroyent en l'abysme, et tout ordre de nature seroyt parverti, qu'en si grande beaulté et elegance comme la vostre y eust une goutte de fiel ny de malice. L'on dict bien que à grand peine

Veit on jamais femme belle
Qui aussi ne feust rebelle;

mais cella est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'a mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve, car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant de elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux et deesses celestes! que heureux sera celluy à qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser et de frotter son lart avecques elle! Par Dieu! ce sera moy, je le voy bien, car desja elle me ayme tout à plein; je le congnoys et suis à ce predestiné des phées. Doncques, pour gaigner temps, boutte, poussenjambions. »

Et la vouloit embrasser; mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins

à la force. Adoncques sortit Panurge bien tost, et lui dist en fuyant : « Ma dame, attendez moy icy ; je les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du reffus qu'il avoit eu, et n'en fist oncques pire chiere.

Au lendemain, il se trouva à l'eglise à l'heure qu'elle alloit à la messe. A l'entrée lui bailla de l'eau beniste, se enclynant parfondement devant elle ; aprés se agenouilla auprés de elle familiairement, et luy dist : « Madame, saichez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peuz ny pisser ny fianter ; je ne sçay comment l'entendez. S'il m'en advenoit quelque mal, que en seroit il ? — Allez, dist elle, allez, je ne m'en soucie ; laissez moy icy prier Dieu. — Mais, dist il, equivocquez sur « A Beaumont le Viconte ». — Je ne sçauroys, dist elle. — C'est, dit il, « A beau con le vit monte ». Et sur cella priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist elle, et ne me tabustez plus. » Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, qui estoyent de cestrin avecques grosses marques d'or ; mais Panurge promptement tira un de ses cousteaux, et les couppa tresbien, et les emporta à la fryperie, luy disant : « Voulez-vous mon cousteau ? — Non, non, dist elle. — Mais, dist-il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, trippes et boyaulx. »

Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres, car c'estoit une de ses contenences à l'eglise; et pensoit : « Ce bon bavart icy est quelque esventé, homme d'estrange pays ; je ne recouvreray jamais mes patenostres. Que m'en dira mon mary ? Il se courroucera à moy, mais je luy diray que un larron me les a couppés dedans l'eglise, ce que il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. »

Aprés diner, Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuz du Palais et de gettons, et luy commença dire : « Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous ? » A quoy elle respondit : « Quant est de moy, je ne vous hays poinct, car, comme Dieu le commande, je ayme tout le monde.

— Mais, à propos, dist il, n'estez vous amoureuse de moy ? — Je vous ay, dist elle, ja dict tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles ; si vous m'en parlez encores, je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, et me rendez mes patenostres, à ce que mon mary ne me les demande. — Comment, dist il, Madame, voz patenostres ? Non feray, par mon sergent ! Mais je vous en veux bien donner d'aultres. En aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes massifves comme gros lingotz ? ou si en voulez de

ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenatz taillez avecques les marches de fines turquoyses, ou de beaulx topazes marchez de fins saphiz, ou de beaulx balays à tout grosses marches de dyamans à vingt et huyt quarres? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay un beau chapelet de fines esmeraudes marchées de ambre gris, coscoté, et à la boucle un union persicque gros comme une pomme d'orange; elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz : je vous en veulx faire un present, car j'en ay du content. » Et de ce disoit, faisant sonner ses gettons comme si se feussent escutz au soleil. « Voulés vous une piece de veloux violet cramoysi tainct en grene, une piece de satin broché ou bien cramoysi? Voulez vous chaisnes, doreures, templettes, bagues? Il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est rien cela. »

Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche; mais elle luy dict: « Non, je vous remercie; je ne veulx rien de vous. — Par Dieu! dist il, si veulx bien moy de vous; mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (montrant sa longue braguette), voicy maistre Jan Chouart qui demande logis. »

Et aprés la vouloit accoller; mais elle commença à s'escrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge tourna son faulx visaige et lui dist: « Vous ne voulez doncques aultrement me laisser un peu faire? Bren pour vous! Il ne vous appartient tant

de bien ny de honneur, mais, par Dieu! je vous feray chevaucher aux chiens. » Et, ce dict, s'en fouit le grand pas, de peur des coups, lesquelz il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feist un tour à la dame parisianne, qui ne fut poinct à son adventage.

OR notez que le lendemain estoit la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens; et pour ce jour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoysi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le jour de la Vigile, Panurge chercha tant d'un cousté et d'aultre qu'il trouva une lycisque orgoose, en laquelle il lya avecques sa ceincture, et la mena en sa chambre, et la nourrist tresbien cedict jour et toute la nuyct. Au matin la tua, et en prit ce que sçavent les geomantiens gregoys, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et alla où la dame devoit aller pour suyvre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue beniste, bien courtoisement la saluant, et, quelque peu de temps aprés qu'elle eut

dict ses menuz suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et luy bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

RONDEAU

Pour ceste foys que à vous, dame tresbelle,
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour,
Veu que à vous oncq ne feis austere tour
En dict ny faict, en soubson ny libelle.

Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous pouviez par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Amy, partez d'icy entour
Pour ceste foys. »

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,
En remonstrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle
Pour ceste foys.

Et ainsi qu'elle ouvrit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux, et mesmement au replis de ses manches et de sa robbe, puis luy dist : « Ma dame, les pauvres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuictz, les travaulx et ennuitz esquelz me tient l'amour de vous me seront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins

priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot que tous les chiens qui estoient en l'eglise acoururent à ceste dame, pour l'odeur des drogues que il avoit espandu sur elle. Petitz et grands, gros et menuz, tous y venoyent tirans le membre, et la sentens, et pissans par tout sur elle. C'estoyt la plus grande villanie du monde. Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt, car ces villains chiens compissoyent tous ses habillemens, tant que un grand levrier luy pissa sur la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe; les petitz pissoient sur ses patins: en sorte que toutes les femmes de là autour avoyent beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraischement. »

Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle, comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « Ne yrez vous pas avec voz compaignons aux nopces ? Devant, devant, de par le diable ! devant ! » Et, arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prye, venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame, la plus belle de ceste ville, et la veulent jocqueter. » A quoy voluntiers

consentit Pantagruel, et veit le mystere, lequel il trouva fort beau et nouveau.

Mais le bon feut à la procession, en laquelle furent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz luy faisoient mille hayres; et, par tout où elle passoit, les chiens frays venuz la suyvoyent à la trasse, pissans par le chemin où ses robbes avoyent touché.

Tout le monde se arestoit à ce spectacle, considerant les contenences de ces chiens, qui luy montoyent jusques au col, et luy gasterent tous ses beaulx acoustremens, à quoy ne sceust trouver aulcun remede, sinon soy retirer en son hostel. Et chiens d'aller aprés, et elle de se cacher, et chamberieres de rire.

Quand elle feut entrée en sa maison et fermé la porte aprés elle, tous les chiens y acouroyent de demye lieue, et compisserent si bien la porte de sa maison qu'ilz y feirent un ruysseau de leurs urines auquel les cannes eussent bien nagé; et c'est celluy ruysseau qui de present passe à Sainct-Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu specificque de ses pisse-chiens, comme jadis prescha publicquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu. Un moulin y eust peu mouldre, non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII

Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouvelles que les Dipsodes envahyssoient le pays des Amaurotes, et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.

PEU de temps aprés, Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier et Artus, ensemble que, le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssus de leurs limites et avoyent gasté un grand pays de Utopie, et tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegée. Dont partit de Paris sans dire à Dieu à nulluy, car l'affaire requeroit diligence, et vint à Rouen.

Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel luy dist une histoire que mect *Marotus du Lac, monachus*, és *Gestes des Rois de Canarre,* disant que, « d'ancienneté, les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades ny parasanges, jusques à ce que le roy Pharamond les distingua, ce que feut faict en la maniere que s'ensuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes et gallans compaignons bien deliberez et cent belles garses

picardes, et les feist bien traicter et bien penser par huyt jours, puis les appella, et à chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en divers lieux par cy et par là, et, à tous les passages qu'ilz biscoteroyent leurs garses, que ilz missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compaignons joyeusement partirent, et, pour ce qu'ilz estoient frays et de sejour, ilz fanfreluchoient à chasque bout de champ. Et voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites. Mais, quand ilz eurent long chemin parfaict, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne belinoient si souvent, et se contentoyent bien, j'entends quand aux hommes, de quelque meschante et paillarde foys le jour. Et voyla qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, et aultre pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons, mais celle-là me semble la meilleure. » A quoy consentit voluntiers Pantagruel.

Partans de Rouen, arriverent à Hommefleur, où se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim. Auquel lieu, attendans le vent propice et calfretant leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenu bonne espace de temps, unes lettres inscriptes au dessus :

Au plus aymé des belles et moins loyal des preux,

P. N. T. G. R. L.

CHAPITRE XXIV

Lettres que un messagier aporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leue l'inscription, il feut bien esbahy, et, demandant audict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres, et rien ne trouva dedans escript, mais seulement un anneau d'or avecques un diament en table. Lors appella Panurge et luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist que la feuille de papier estoit escripte; mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit poinct d'escripture. Et, pour le sçavoir, la mist auprés du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avec du sel ammoniac destrempé en eau; puis la mist dedans l'eau pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle.

Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit poinct escripte du jus de oignons blans; puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit poinct escripte de lexif de figuier; puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit poinct escripte de sang de rubettes; puis en frotta un coing de cendres d'un nic de arondelles, pour veoir si

elle estoit escripte de rousée qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut.

Puis en frotta un aultre bout de la sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau; puis les trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de laict de espurge; puis les graissa d'axunge de souris chauves, pour veoir si elle estoit escripte avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris; puis la mist tout doulcement dedans un bassin d'eau fresche, et soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume.

Et, voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appela le messagier, et luy demanda : « Compaing, la dame qui t'a icy envoyé t'a elle poinct baillé de baston pour apporter ? » pensant que feust la finesse que mect Aule Gelle. Et le messagier luy respondit : « Non, Monsieur. » Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la dame avoit faict escripre avecques fort moret sur sa teste rase ce qu'elle vouloit mander; mais, voyant que ses cheveulx estoyent fort grands, il desista, considerant que en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creuz si longs.

Alors dist à Pantagruel: « Maistre, par les vertus Dieu! je n'y sçaurois que faire ny dire. Je ay employé, pour cognoistre si rien y ha icy escript, une partie de ce que en met messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui a escript la maniere de lire les lettres non apparentes, et ce que escript Zoroas-

ter, *Peri Grammaton acriton*, et Calphurnius Bassus, *De literis illegibilibus;* mais je n'y voy rien, et croy qu'il n'y a aultre chose que l'anneau. Or le voyons.

Lors, le regardant, trouverent escript par dedans en hébrieu : *Lamah hazabthani,* dont appelerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire. A quoy respondit que c'estoyent motz hebraïcques signifians : « Pourquoy me as tu laissée ? » Dont soubdain replicqua Panurge : « J'entens le cas; voyez vous ce dyamant ? c'est un dyamant faulx. Telle est donc l'exposition de ce que veult dire la dame : « Dy, amant faulx, pourquoy me as « tu laissée ? » Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent, et luy souvint comment à son departir n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et voluntiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle.

Mais Espitemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin, que, la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps à la deslier, et qu'il debvoit laisser tous pensemens pour survenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier.

De faict, une heure aprés se leva le vent nommé nord-nord-west, auquel ilz donnerent pleines voilles, et prindrent la haulte mer, et en briefs jours, passans par Porto Sancto et par Medere,

firent scalle és isles de Canarre. De là partans, passerent par cap Blanco, par Senege, par cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le cap de Bona Sperantza, et firent scalle au royaulme de Melinde. De là partans, feirent voille au vent de la Transmontane, passans par Meden, par Uti, par Udem, par Gelasim, par les isles des Phées, et jouxte le royaulme de Achorie; finablement arriverent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par troys lieues et quelque peu davantaige.

Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel dist : « Enfans, la ville n'est loing d'icy; davant que marcher oultre, il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens, qui ne consultoient jamais sinon aprés le cas faict. Estes vous deliberez de vivre et mourir avecques moy ? — Seigneur, ouy, dirent ilz tous; tenez-vous asseuré de nous comme de voz doigtz propres. — Or, dist il, il n'y a qu'un poinct que tienne mon esperit suspend et doubteux : c'est que je ne sçay en quel ordre ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegée, car, quand je le sçauroys, je m'y en iroys en plus grande asseurance. Par ce, advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. » A quoy tous ensemble dirent : « Laissez nous y aller veoir, et nous attendez icy, car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entreprens de entrer en

leur camp par le meillieu des guardes et du guet, et bancqueter avec eulx et bragmader à leurs despens, sans estre congneu de nully; visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans jamais estre descouvert. Le diable ne me affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre.

— Je, dist Epistemon, sçay tous les stratagemates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passé et toutes les ruses et finesses de discipline militaire; je iray, et, encore que feusse descouvert et decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira, car suis de la lignée de Sinon.

— Je, dist Eusthenes, entreray par à travers leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes, car je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et feussent ilz aussi fors que le diable, car je suis de la lignée de Hercules.

— Je, dist Carpalim, y entreray si les oiseaulx y entrent, car j'ay le corps tant allaigre que je auray saulté leurs tranchées et percé oultre tout leur camp davant qu'ilz me ayent apperceu; et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval, tant soit legier, et feust-ce Pegase de Perseus ou Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard et sauf. J'entreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy, car je suis de la lignée de Camille Amazone. »

CHAPITRE XXV

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ilz adviserent six cens soixante chevaliers, montez à l'advantage sus chevaulx legiers, qui accouroyent là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroyent à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu.

Lors dist Pantagruel : « Enfans, retirez vous en la navire; voyez cy de noz ennemis qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, et feussent ilz dix foys autant. Cependant retirez vous, et en prenez vostre passetemps. » Adonc respondit Panurge : « Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez; mais, au contraire, retirez vous en la navire, et vous et les aultres, car tout seul les desconfiray icy; mais y ne fauldra pas tarder. Avancez vous. » A quoy dirent les aultres : « C'est bien dict, Seigneur, retirez vous, et nous ayderons icy à Panurge, et vous congnoistrez que nous sçavons faire. » Adonc Pantagruel dist : « Or je le veulx bien; mais, au cas que feussiez plus foybles, je ne vous fauldray. »

Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef

et les atacha au tour qui estoit sur le tillac, et les mist en terre, et en fist un long circuyt, l'un plus loing, l'aultre dedans cestuy là, et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et, quand je vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfans, attendez icy, et vous offrez és ennemys franchement, et obtemperez à eux, et faictes semblant de vous rendre ; mais advisez que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous tousjours hors. » Et incontinent entra dedans la navire, et print un fais de paille et une botte de pouldre de canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprés.

Soubdain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquerent jusques auprés de la navire ; et parce que le rivage glissoit, tumberent eux et leurs chevaulx jusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans, les aultres approcherent, pensans que on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croy que vous soyez faict mal ; pardonnez le nous, car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Autant en dirent ses deux compaignons, et Epistemon, qui estoit sur le tillact.

Cependent Panurge s'esloignoit, et, voyant que

tous estoyent dedans le cerne des chordes et que ses deux compaignons s'en estoyent esloignez, faisans place à tous ces chevaliers qui à foulle alloyent pour veoir la nef et qui estoit dedans, soubdain crya à Epistemon : « Tire ! tire ! » Lors Epistemon commença tirer au tour, et les deux chordes se empestrerent entre les chevaulx, et les ruoyent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs. Mais eulx, ce voyant, tirerent à l'espée, et les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainée et les fist touts là brusler comme ames dannées. Hommes et chevaulx, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval turcq, qui le gaigna à fouyr; mais, quand Carpalim l'apperceut, il courut aprés en telle hastiveté et allaigresse qui le attrapa en moins de cent pas, et, saultant sur la crouppe de son cheval, l'embrassa par derriere et l'amena à la navire.

Ceste deffaicte parachevée, Pantagruel feut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compaignons, et les fist refraichir et bien repaistre sur le rivaige joyeusement, et boire d'autant le ventre contre terre, et leur prisonnier avecques eulx familiairement, sinon que le pauvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant avoit la gorge large, aussi facillement que feriez un grain de dragée, et ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un asne.

CHAPITRE XXVI

Comment Pantagruel et ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salée, et comme Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

AINSI comme ilz bancquetoyent, Carpalim dist : « Et ventre sainct Quenet ! ne mangerons nous jamais de venaison ? Ceste chair sallée me altere tout. Je vous voys apporter icy une cuysse de ces chevaulx que avons faict brusler : elle sera assez bien rostie. » Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du boys un beau grand chevreul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut aprés de telle roiddeur qu'il sembloit que feust un carreau d'arbaleste, et l'attrapa en un moment ; et en courant print de ses mains en l'air :

Quatre grandes otardes,
Sept bitars,
Vingt et six perdrys grises,
Trente et deux rouges,
Seize faisans,
Neuf beccasses,
Dix et neuf herons,
Trente et deux pigeons ramiers ;

et tua de ses pieds dix ou douze, que levraulx, que lapins, qui ja estoyent hors de paige ;

Dixhuyt rasles parez ensemble,
Quinze sanglerons,
Deux blereaux,
Troys grands renards.

Frappant doncques le chevreul de son malcus à travers la teste, le tua, et, l'apportant, recueillit ses levraulx, rasles et sanglerons; et, de tant loing que peust estre ouy, s'escria, disant : « Panurge, mon amy, vinaigre! vinaigre! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy fist mal, et commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levrault au croc; de faict, monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceincture brodée de levraulx.

Soubdain Epistemon fist, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de boys à l'anticque; Eusthenes aydoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers; et firent roustisseur leur prisonnier, et au feu où brusloyent les chevaliers firent roustir leur venaison. Et aprés, grand chere à force vinaigre! au diable l'un qui se faignoit : c'estoit triumphe de les veoir bauffrer.

Lors dist Pantagruel : « Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que je eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions

au remuement de noz badigoinces! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire un peu et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys. — C'est bien advisé, » dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : « Mon amy, dys nous icy la verité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée. »

A quoy respondit le prisonnier : « Seigneur, sachez pour la verité que en l'armée sont troys cens geans tous armez de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef et à nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes cyclopicques; cent soixante et troys mille pietons tous armés de peaulx de lutins, gens fortz et courageux; unze mille quatre cens hommes d'armes; troys mille six cens doubles canons, et d'espingarderie sans nombre; quatre vingtz quatorze mille pionniers; cent cinquante mille putains, belles comme deesses. — Voyla pour moy, dist Panurge. — Dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoyses, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes; de tous pays et toutes langues y en a. — Voire mais, dist Pantagruel, le roy y est-il? — Ouy, Sire, dist le prisonnier; il y est en personne, et nous le nommons Anarche, roy des Dypsodes,

qui vault autant à dire comme gens alterez, car vous ne veistes oncques gens tant alterez ny beuvans plus voluntiers; et a sa tente en la garde des geans.

— C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estez vous deliberez d'y venir avecques moy? » A quoy respondit Panurge : « Dieu confonde qui vous laissera! J'ay ja pensé comment je vous les rendray touts mors comme porcs, qu'il n'en eschappera. Au diable le jarret! Mais je me soucie quelque peu d'un cas.

— Et qu'est ce? dist Pantagruel.

— C'est, dist Panurge, comment je pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste aprés-disnée, qu'il n'en eschappe pas une que je ne taboure en forme commune.

— Ha, ha, ha! » dist Pantagruel.

Et Carpalim dist : « Au diable de Biterne! Par Dieu! j'en embourreray quelque une. — Et je, dist Eusthenes, quoy! qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sur les dix ou unze heures, voire encores que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes.

— Comment, dist Epistemon, tout le monde chevauchera, et je meneray l'asne! Le diable emporte qui en fera rien! Nous userons du droict de guerre : *qui potest capere capiat.* — Non, non,

dist Panurge; mais atache ton asne à un croc et chevauche comme le monde. »

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist: « Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand peur que, devant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat que ne aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevauchera à grand coup de picque et de lance.

— Baste! dist Epistemon. Je vous les rends à roustir ou boillir, à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme avoit Xercés, car il avoit trente cens mille combatans, si croyez Herodote et Troge Pompone; et toutesfoys Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu! — Merde, merde, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose, decrotera toutes les femmes.

— Sus doncques, enfans, dict Pantagruel; commençons à marcher. »

qui vault autant à dire comme gens alterez, car vous ne veistes oncques gens tant alterez ny beuvans plus voluntiers; et a sa tente en la garde des geans.

— C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estez vous deliberez d'y venir avecques moy? » A quoy respondit Panurge : « Dieu confonde qui vous laissera! J'ay ja pensé comment je vous les rendray touts mors comme porcs, qu'il n'en eschappera. Au diable le jarret! Mais je me soucie quelque peu d'un cas.

— Et qu'est ce? dist Pantagruel.

— C'est, dist Panurge, comment je pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste aprés-disnée, qu'il n'en eschappe pas une que je ne taboure en forme commune.

— Ha, ha, ha! » dist Pantagruel.

Et Carpalim dist : « Au diable de Biterne! Par Dieu! j'en embourreray quelque une. — Et je, dist Eusthenes, quoy! qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sur les dix ou unze heures, voire encores que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes.

— Comment, dist Epistemon, tout le monde chevauchera, et je meneray l'asne! Le diable emporte qui en fera rien! Nous userons du droict de guerre : *qui potest capere capiat.* — Non, non,

dist Panurge; mais atache ton asne à un croc et chevauche comme le monde. »

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist : « Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand peur que, devant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat que ne aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevauchera à grand coup de picque et de lance.

— Baste! dist Epistemon. Je vous les rends à roustir ou boillir, à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme avoit Xercés, car il avoit trente cens mille combatans, si croyez Herodote et Troge Pompone; et toutesfoys Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu! — Merde, merde, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose, decrotera toutes les femmes.

— Sus doncques, enfans, dict Pantagruel; commençons à marcher. »

CHAPITRE XXVII

Comment Pantagruel droissa un trophée en memoire de leur prouesse, et Panurge un aultre en memoire des levraulx; et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petitz hommes, et de ses vesnes les petites femmes; et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.

« DEVANT que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu un beau trophée. » Adoncques un chascun d'entre eulx, en grande liesse et petites chansonnettes villaticques, dresserent un grand boys auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, un haubert, un hault appareil asseré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussetz, des greves, un gorgery, et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée; puis, en memoire eternelle, escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuyt :

Ce fut icy qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillans champions
Qui, de bon sens non de harnois vestuz,
Comme Fabie ou les deux Scipions,

Firent six cens soixantes morpions,
Puissans ribaulx, brusler comme une escorce.
Prenez-y tous, roys, ducz, rocz et pions,
Enseignement que engin mieulx vault que force :
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist que en heur.
Du consistoire
Où regne en gloire
Le hault Seigneur
Vient non au plus fort ou greigneur,
Ains à qui luy plaist, com'fault croire.
Doncques a chevanche et honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escripvoit les carmes susdictz, Panurge emmancha en un grand pal les cornes du chevreul et la peau et les piedz droitz de devant d'icelluy, puis les aureilles des trois levraulx, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lievre, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, une guedofle de vinaigre, une corne où ilz mettoient le sel, leur broche de boys, une lardouere, un meschant chauldron tout pertuisé, une breusse où ilz saulsoient, une saliere de terre et un guobelet de Beauvoys; et, en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuyt :

Ce feut icy que mirent à baz culz
Joyeusement quatre gaillars pions,
Pour bancqueter à l'honneur de Baccus,
Beuvans à gré comme beaux carpions.
Lors y perdit rables et cropions
Maistre Levrault, quand chascun s'y efforce.

Sel et vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoyent, dont en eurent l'estorce :
Car l'inventoire
D'un defensoire
En la chaleur,
Ce n'est que à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault, c'est malheur,
Sans de vinaigre avoir memoire :
Vinaigre est son ame et valeur,
Retenez-le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande, car à grand poine voit on advenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'est umbre que d'estandartz, il n'est fumée que de chevaulx et clycquetys que de harnoys. »

A ce commencza Espitemon soubrire, et dist : « Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastez, et clicquetys que de tasses. »

A quoy respondit Panurge : « Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, et clicquetys que de couillons. » Puis se levant fist un pet, un sault et un sublet, et crya à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel! »

Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire; mais du pet qu'il fist la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrumpu engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes nains et contrefaictz, et d'une vesne qu'il fist engendra au-

tant de petites femmes acropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues des vasches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

« Et quoy! dist Panurge, voz petz sont-ilz tant fructueux? Par Dieu! voicy de belles savates d'hommes et de belles vesses de femmes; il les fault marier ensemble : ilz engendreront des mouches bovines. » Ce que fist Pantagruel, et les nomma pygmées, et les envoya vivre en une isle là auprés, où ilz se sont fort multipliez despuis. Mais les grues leur font continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes, lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles, sont volontiers cholericques. La raison physicale est parce qu'ilz ont le cueur prés de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'aultre sur une aultre, les esloingnans à part par la distance de cinq piedz; puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz et demy et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient justement les bors des verres. Cela faict, print un gros pau et dist à Pantagruel et és aultres: « Messieurs, considerez comment nous aurons facilement victoire de noz ennemys, car ainsi comme

je rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores, que plus est, sans que une seulle goutte d'eau en sorte dehors, tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes sans ce que nul de nous soit blessé et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais, affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. » Ce que fist Eusthenes, et le fust rompit en deux pieces tout net sans que une goutte d'eau tumbast des verres; puis dist : « J'en sçay bien d'aultres; allons seullement en asseurance. »

CHAPITRE XXVIII

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des geans.

APRÉS tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roy en son camp, et luy dis nouvelles de ce que tu as veu, et qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car, incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dixhuyt cens mille combattans et sept mille geans, tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement et contre raison de assaillir

ainsi mon pays. » En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gens, ains plustost combatre avecques Pantagruel contre eulx, et, pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briefvement et allast ainsi qu'il avoit dict, et luy bailla une boette pleine de euphorbe et de grains de coccognide confictz en eau ardente en forme de compouste, luy commandant la porter à son roy et luy dire que, s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur. Adonc le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié. Dont luy dist Pantagruel : « Aprés que tu auras le tout annoncé à ton roy, metz tout ton espoir en Dieu, et il ne te delaissera poinct; car de moy, encores que soye puissant, comme tu peulz veoir, et aye gents infinitz en armes, toutesfoys je n'espere en ma force ny en mon industrie; mais toute ma fiance est en Dieu, mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir et pensée. »

Ce faict, le prisonnier luy requist que, touchant sa ranson, il luy voulut faire party raisonnable. A quoy respondist Pantagruel que sa fin n'estoit de piller ny ransonner les humains, mais de les enrichir et reformer en liberté totalle.

« Va-t'en, dist-il, en la paix du Dieu vivant, et ne suiz jamais maulvaise compaignie, que malheur ne te advienne. »

Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gens : « Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sus le midy, à celle fin que eulx, doubtant la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre et soy remparer; mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sur eux environ l'heure du premier somme. »

Laissons icy Pantagruel avecques ses apostoles, et parlons du roy Anarche et de son armée. Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le roy et luy conta comment estoit venu un grand geant, nommé Pantagruel, qui avoit desconfit et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. Davantaige, avoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain, sur le midy, à disner, car il deliberoit de le envahir à la dicte heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle estoient les confitures. Mais, tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avecque ulceration de la luette que la langue luy pela. Et, pour remede qu'on luy feist, ne trouva allegement quelconques sinon de boire sans remission, car, incontinent

qu'il ostoit le guobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un embut.

Ce que voyans, ses capitaines, baschatz et gens de garde gousterent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives; mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flacconnerent si bien que le bruyt vint par tout le camp comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ilz debvoient avoir au lendemain l'assault, et que à ce ja se preparoit le roy et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boire à tyre larigot. Parquoy un chascun de l'armée commencza martiner, chopiner et tringuer de mesmes. Somme, ilz beurent tant et tant qu'ilz s'endormirent comme porcs, sans ordre, parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cens trente et sept poinsons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et atacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel, aussi aisement comme les lansquenettes portent leurs petitz panerotz, et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons.

Quand il fut prés du camp des ennemys, Panurge luy dist : « Seigneur, voulez-vous bien faire? Dèvallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, et beu-

vons icy à la bretesque. » A quoy condescendit voluntiers Pantagruel, et beurent si net qu'il n'y demeura une seulle goutte des deux cens trente et sept poinsons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son *vademecum*, et quelques meschantes baissieres pour le vinaigre.

Aprés qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidisé, et aultres especes diureticques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille comme bien sçavez faire, et leur dictes que à l'heure presente ilz sortent et donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront; et, ce dict, descendez, prenant une torche allumée avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; puys vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, et partez dudit camp. — Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que je encloasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel; mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoy obtemperant, Carpalim partit soubdain et fist comme avoit esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combatans qui y estoyent. Et, alors que il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit legierement par sur eulx sans

qu'ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloyent et dormoyent parfondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, et mist le feu en leurs munitions. Mais ce feust le dangier : le feu fut si soubdain que il cuida embraser le pauvre Carpalim, et, n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il departit si roidement q'un quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost. Quant il feust hors des tranchées, il s'escria si espoventablement qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esveillerent les ennemys; mais sçavez-vous comment? Aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonnoys frotte-couille.

Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barque, et, parce qu'ilz dormoient la gueule baye et ouverte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pauvres haires toussissoient comme regnards, cryans : « Ha! Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison! » Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, et pissa parmy leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous; et y eut deluge particulier dix lieues à la ronde, et dist l'histoire que, si la grand jument de son pere y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion, car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne et le Danouble.

Ce que voyant, ceulx qui estoient yssuz de la ville disoient : « Ilz sont tous mors cruellement; voyez le sang courir. » Mais ilz estoient trompez, pensans de l'urine de Pantagruel que feust le sang des ennemys, car ilz ne veoyent sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clarté de la lune. Les ennemys, aprés soy estre reveillez, voyans d'un cousté le feu en leur camp et l'inundation et deluge urinal, ne sçavoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doibt estre consommé par feu; les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les persecutoient, et que de faict c'estoit eaue marine et salée.

O! qui pourra maintenant racomter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans! O ma Muse, ma Calliope, ma Thalie, inspire-moy à ceste heure, restaure-moy mes esperitz, car voicy le pont aux asnes de logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte. A la mienne volunté que je eusse maintenant un boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

CHAPITRE XXIX

Comment Pantagruel deffit les troys cens geans, armez de pierres de taille, et Loupgarou, leur capitaine.

LES geans, voyant que tout leur camp estoit noyé, emporterent leur roy Anarche à leur col, le mieulx qu'ilz peurent, hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les geans qui sont yssuz ; donnez dessus à vostre mast gualantement à la vieille escrime, car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien; et de nostre cousté nous ne vous fauldrons, et hardiment, que je vous en tueray beaucoup. Car, quoy ! David tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre beufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'estoc et de taille. » Or dist Pantagruel : « De couraige, j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ! Hercules ne ausa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez ; vous comparez-vous à Hercules? Vous avez, par Dieu, plus de force aux dentz et plus de sens au cul que n'eut jamais Hercules en tout son corps et ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses geans, lequel, voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité et oultrecuidance, par espoir qu'il avoit de occire le pauvre bon hommet. Dont dict à ses compaignons geans : « Paillars de plat pays, par Mahom! si aulcun de vous entreprent combatre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul; ce pendent vous aurez vostre passetemps à nous regarder. » Adonq se retirerent tous les geans, avecques leur roy, là auprés où estoient les flaccons, et Panurge et ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule et retiroit les doigts, et en parolle enrouée leur dist : « Je renie bieu, compaignons; nous ne faisons poinct la guerre. Donnez-nous à repaistre avecques vous ce pendent que nos maistres s'entrebatent. » A quoy voluntiers le roy et les geans consentirent, et les firent bancqueter avecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas et le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons, d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris (il s'en failloit par adventure l'espesseur d'un ongle,

ou au plus, que je ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle couppe-aureille, mais pour un petit, ne avant ne arriere, et estoit phée, en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

Ainsi doncques, comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel, jectant les yeulx au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt :

« Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne me amene sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder et defendre soy, leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroit ton negoce propre, qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur, sinon de confession catholicque et service de ta parolle. Et nous as defendu toutes armes et defences, car tu es le Tout-Puissant qui, en ton affaire propre et où ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer, toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadys bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques, s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance

et espoir, je te fais veu que par toutes contrées, tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs, où je auray puissance et auctorité, je feray prescher ton sainct Evangile purement, simplement et entierement, si que les abus d'un tas de papelars et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez. »

Alors feut ouye une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces,* c'est-à-dire : « Fays ainsi, et tu auras victoire. »

Puys, voyant Pantagruel que Loupgarou approcheoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment et s'escrya tant qu'il peut : « A mort, ribault! à mort! » pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huyct cacques et un minot de sel, dont il luy emplit et gorge et gouzier, et le nez et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou luy lancea un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle.

Mais Pantagruel feut habille, et eut tousjours bon pied et bon œil. Par ce demarcha du pied gausche un pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant, Pantagruel gualentement ses bras desplie et, comme est l'art de la hasche, luy donna

du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mammelle, et, retirant le coup à gauche en taillade, luy frappa entre col et collet; puis, avanceant le pied droict, luy donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et, du vin, que se feust son urine qui en sortist.

De ce non contant, Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir; mais Loupgarou, haussant sa masse, avancea son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel. De faict, en donna si vertement que, si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu despuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, et entra sa masse plus de soixante et treize piedz en terre à travers ung gros rochier, dont il feist sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux.

Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le coc, luy court sus, et luy vouloit avaller la teste tout net; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou, qui estoit phée comme nous avons dict devant. Par ce moyen, son mast luy rompit à troys doigtz de la poignée, dont il feut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha! Panurge, où es-tu? » Ce que ouyant,

Panurge dict au roy et aux geans : « Par Dieu ! ilz se feront mal, qui ne les departira. » Mais les geans estoient aises comme s'ilz feussent de nopces.

Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre ; mais un geant luy dist : « Par Golfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy, je te mettray au fond de mes chausses comme on faict d'un suppositoire ! Aussi bien suis je constipé du ventre, et ne peulx gueres bien *cagar*, sinon à force de grincer les dentz ? »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast en frappant torche lorgne dessus le geant ; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chicquenaude sus un enclume de forgeron.

Ce pendent Loupgarou tiroit de terre sa masse, et l'avoit ja tirée, et la paroit pour en ferir Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement et declinoit tous ses coups, jusques à ce que une foys, voyant que Loupgarou le menassoit disant : « Meschant, à ceste heure te hascheray je comme chair à pastez ; jamais tu ne altereras les pauvres gens. » Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre qu'il le getta en arriere à jambes rebindaines, et vous le trainnoyt ainsi à l'escorche cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : « Mahom ! Mahom ! Mahom ! »

A quelle voix se leverent tous les geans pour le

secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y alez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tors et à travers, et ne regarde point où. Il vous donnera malencontre. » Mais les geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston.

Lorsque aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz, et son corps leva comme une picque en l'air, et d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces geans armez de pierres de taille, et les abbatoit comme un masson faict de couppeaulx, que nul arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnoys pierreux, feut faict un si horrible tumulte qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre qui estoit à Sainct Estienne de Bourges fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre.

Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul, et, à veoir Pantagruel, sembloit un fauscheur qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoyent les geans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste. Ce feut quand Pantagruel en abatit un qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil ; c'estoit de pierres de gryson, dont un esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon ; car aultrement la plus part d'entre eulx estoyent armez à la legiere : c'estoit

de pierre de tufe, et les aultres de pierre ardoyzine. Finablement, voyant que tous estoient mors, getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, et tomba comme une grenoille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, et, en tombant, du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere et un oyson bridé.

CHAPITRE XXX

Comment Epistemon, qui avoit la coupe testée, feut guery habillement par Panurge, et des nouvelles des diables et des damnez.

CESTE desconfite gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, et appella Panurge et les aultres, lesquelz se rendirent à luy saihs et saulves, excepté Eusthenes, lequel un des geans avoit egraphiné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soy-mesmes; mais Panurge luy dict: « Dea, seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les mors, et voirons la verité du tout. » Ainsi doncques, comme ilz cherchoyent, ilz le trouverent tout roidde mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante.

Lors Eusthenes s'escria: « Ha! male mort, nous

as-tu tollu le plus parfaict des hommes? » A laquelle voix se leva Pantagruel, au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde, et dist à Panurge : « Ha! mon amy, l'auspice de vos deux verres et du fust de javeline estoyt bien par trop fallace? » Mais Panurge dist : « Enfans, ne pleurez goutte; il est encores tout chault, je vous le gueriray aussi sain qu'il fut jamais. » Ce disant, print la teste et la tint sus sa braguette chauldement, affin qu'elle ne print vent. Eusthenes et Carpalim porterent le corps au lieu où ilz avoient bancquetté, non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist.

Toutesfoys Panurge les reconfortoit, disant : « Si je ne le guery, je veulx perdre la teste, qui est le gaige d'un fol. Laissez ces pleurs et me aydez. » Adonc nectoya tres-bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y synapiza de pouldre de diamerdis, qu'il portoit tousjours en une de ses fasques; aprés les oignit de je ne sais quel oingnement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust tortycolly, car telles gens il hayssoit de mort. Ce faict, luy fist alentour quinze ou seize poincts de agueille, affin qu'elle ne tumbast de rechief; puis mist à l'entour un peu d'un unguent qu'il appelloit resuscitatif. Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fist un gros pet de mesnage.

Dont dist Panurge : « A ceste heure est il guery asseurement. » Et luy bailla à boire un voirre d'un grand villain vin blanc avecques une roustie succrée.

En ceste faczon feust Epistemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys sepmaines, et eut une toux seiche dont il ne peut oncques guerir sinon à force de boire.

Et là commencza à parler, disant qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familierement et fait grand chere en enfer et par les Champs Elisées ; et asseuroit davant tous que les diables estoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il dist qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie : « Car je prenois, dist il, un singulier passetemps à les veoir.

— Comment? dist Pantagruel.

— L'on ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez ; mais leur estat est changé en estrange façon. Car je veis Alexandre le Grand qui repetassoit de vieilles chausses, et ainsi guaignoit sa pauvre vie.

« Xercés crioit la moustarde.

« Romule estoit saulnier ;

« Numa, clouatier ;

« Tarquin, tacquin ;

« Piso, paisant ;

« Sylla, riveran.

« Cyre estoit vachier ;

« Themistocles, verrier ;

« Epaminondas, myrallier;
« Brute et Cassie, agrimenseurs;
« Demosthenes, vigneron;
« Ciceron, atizefeu;
« Fabie, enfileur de patenostres;
« Artaxercés, cordier;
« Eneas, meusnier;
« Achilles, teigneux;
« Agamenon, lichecasse;
« Ulysses, fauscheur;
« Nestor, harpailleur;
« Darie, cureur de retraictz;
« Ancus Martius, gallefretier;
« Camillus, gallochier;
« Marcellus, esgousseur de febves;
« Drusus, trinquamolle.
« Scipion Africain cryoit la lye en un sabot.
« Asdrubal estoit lanternier;
« Hannibal, cocquassier.
« Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
« Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx mors.

« Tous les chevaliers de la Table ronde estoyent pauvres gaingnedeniers, tirans la rame pour passer les rivieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethé, quand messieurs les diables se voulent esbatre sur l'eau, comme font les bastelieres de Lyon et gondoliers de Venise. Mais pour chascune

passade ilz ne ont que une nazarde, et sus le soir quelque morceau de pain chaumeny.

« Trajan estoit pescheur de grenoilles;

« Antonin, lacquays;

« Commode, gayetier;

« Pertinax, eschalleur de noys;

« Luculle, grillotier;

« Justinian, bimbelotier.

« Hector estoit fripesaulce.

« Pâris estoit pauvre loqueteux;

« Achilles, boteleur de foin;

« Cambyses, mulletier;

« Artaxerces, escumeur de potz.

« Neron estoit vielleux, et Fierabras son varlet; mais il luy faisoit mille maulx et luy faisoit manger le pain bis et boire vin poulsé; luy, mangeoit et beuvoit du meilleur.

« Julles Cesar et Pompée estoient guoildronneurs de navires.

« Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient ragletorelz.

« Giglan et Gauvain estoient pauvres porchiers.

« Geoffroy à la grand dent estoit allumetier;

« Godeffroy de Billon, dominotier.

« Jason estoit manillier;

« Don Pietre de Castille, porteur de rogatons;

« Morgant, brasseur de byere.

« Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx;

« Pyrrhus, souillart de cuysine.

« Antioche estoit ramoneur de cheminées.

« Romule estoit rataconneur de bobelins;

« Octavian, ratisseur de papier;

« Nerva, houssepaillier;

« Le pape Jules, crieur de petitz pastez; mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe.

« Jan de Paris estoit gresseur de bottes;

« Arthus de Bretaigne, degresseur de bonnetz;

« Perceforest, porteur de coustretz.

« Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites.

« Nicolas pape tiers estoit papetier.

« Le pape Alexandre estoit preneur de ratz;

« Le pape Sixte, gresseur de verolle.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà?

— Certes, dist Epistemon; je n'en veiz oncques tant: il en y a plus de cent millions, car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde-cy l'ont en l'aultre.

— Cor Dieu! dist Panurge, j'en suis doncques quite, car je y ay esté jusques au trou de Gylbathar et remply les bondes de Hercules, et ay abattu des plus meures!

— Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnoys.

« Le roy Tigranes estoit recouvreur;

« Galien Restauré, preneur de taulpes;

« Les quatre filz Aymon, arracheurs de dentz.
« Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct;
« Le pape Urbain, crocquelardon.
« Melusine estoit souillarde de cuysine;
« Matabrune, lavandiere de buées;
« Cleopatra, revenderesse d'oignons;
« Helene, courratiere de chamberieres;
« Semyramis, espouilleresse de belistres.
« Dido vendoit des mousserons.
« Panthasilée estoit cressonniere;
« Lucresse, hospitaliere;
« Hortensia, filandiere;
« Livie, racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy guaingnoyent leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire, les philosophes et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde de par delà estoient gros seigneurs en leur tour.

« Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence avec une grand robbe de poulpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le Grand quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, et le payoit en grands coups de baston.

« Je veiz Epictete, vestu gualentement à la françoyse, soubz une belle ramée, avecques force damoizelles, se rigolant, beuvant, dançant, faisant en tous cas grand chere, et auprés de luy force escuz

au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz :

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc et vermeil,
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuz au soleil.

« Lors, quand me veit, il me invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feiz voluntiers, et chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander un denier, en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien, dict Epictete; je ne « donne poinct deniers. Tien, marault, voyla un « escu; soys homme de bien. » Cyre feut bien aise d'avoir rancontré tel butin; mais les aultres coquins de royx qui sont là bas, comme Alexandre, Daire et aultres, le desroberent la nuyct.

« Je veiz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Jules, et luy demanda combien la douzaine. « Troys blancs, dist le pape. — Mais, dist Pathe- « lin, troys coups de barre ! Baille icy, villain, « baille, et en va querir d'aultres. » Le pauvre pape alloit pleurant. Quand il feut devant son maistre patissier, luy dict qu'on luy avoit osté ses pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade, si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses.

« Je veiz maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres roys et papes de ce monde faisoit baiser ses piedz, et en faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant : « Guai-« gnez les pardons, coquins, guaignez : ilz sont à bon « marché. Je vous absoulz de pain et de souppe, « et vous dispense de ne valoir jamais rien. » Et appella Caillette et Triboulet, disant : « Messieurs « les cardinaulx, depeschez leurs bulles, à chascun « un coup de pau sus les reins. » Ce que fut faict incontinent. Je veiz maistre Françoys Villon qui demanda à Xercés : « Combien la denrée de mous-« tarde ? — Un denier, » dist Xercés. A quoy dict ledict de Villon : « Tes fievres quartaines, villain ! « la blanchée n'en vault q'un pinard, et tu nous « surfaictz icy les vivres. » Adonc pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers à Paris.

« Je veiz le Franc Archier de Baignolet qui estoit inquisiteur des heretiques. Il rencontra Perseforest pissant contre une muraille en laquelle estoit painct le feu de sainct Antoine. Il le declaira heretique, et le eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat et aultres menuz droict, luy donna neuf muys de biere. »

Or dist Pantagruel : « Reserve nous ces beaulx comptes à une aultre foys ; seullement, dis nous comment y sont traictez les usuriers.

— Je les veiz, dist Epistemon, tous occupez à chercher les espingles rouillées et vieulx cloux parmy

les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins de ce monde. Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que un boussin de pain : encores y en a il maulvaise depesche. Ainsi les pauvres malautruz sont aulcunes foys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, et travaillent jour et nuict, attendant la foyre à venir ; mais de ce travail et de malheurté y ne leur souvient, tant ilz sont actifz et mauldictz, pourveu que, au bout de l'an, ilz guaignent quelque meschant denier.

— Or, dict Pantagruel, faisons un transon de bonne chere et beuvons, je vous en prie, enfans; car il faict beau boire tout ce moys. »

Lors degainerent flaccons à tas, et des munitions du camp feirent grande chere ; mais le pauvre roy Anarche ne se povoit esjouyr. Dont dist Panurge : « De quel mestier ferons nous Monsieur du roy icy, affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables ? — Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy. Or fais-en à ton plaisir, je le te donne. — Grand mercy, dist Panurge ; le present n'est de refus, et l'ayme de vous. »

CHAPITRE XXXI

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche et le feist cryeur de saulce vert.

APRÉS celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire et annoncer comment le roy Anarche estoit prins et tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville, en bon ordre et en grande pompe triumphale, avecques une liesse divine, et le conduirent en la ville; et furent faictz beaulx feux de joye par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce feut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chere.

Mais Pantagruel, tout le senat ensemble, dist : « Messieurs, ce pendent que le fer est chault il le fault batre; pareillement, devant que nous debaucher davantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le royaulme des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui avecques moy vouldront venir se aprestent à demain aprés boire, car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gens davantaige pour me ayder à le conquester, car autant vauldroit que

je le tinse desja; mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitants qu'ilz ne peuvent se tourner par les rues. Doncques je les meneray comme une colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultreffoys. Un chascun de vous qui y vouldra venir soit prest comme j'ay dict. »

Ce conseil et deliberation fut divulgué par la ville, et au lendemain se trouverent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuyct cens cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ilz ressembloyent és enfans d'Israël quand ilz partirent de Egypte pour passer la mer Rouge.

Mais, davant que poursuyvre ceste entreprinse, je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il lui souvint de ce que avoit raconté Epistemon, comment estoient traictez les roys et riches de ce monde par les Champs Elisées, et comment ilz guaignoient pour lors leur vie à vilz et salles mestiers. Pourtant un jour habilla son dict roy d'un beau petit pourpoint de toille, tout deschicqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles chausses à la mariniere, sans souliers, car, disoit-il, ilz luy gasteroient la veue, et un petit bonnet pers, avecques une grande

plume de chappon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers.

En tel poinct l'amena davant Pantagruel, et luy dist : « Congnoissez-vous ce rustre ? — Non, certes, dist Pantagruel. — C'est Monsieur du roy de troys cuittes. Je le veulx faire homme de bien ; ces diables de roys icy ne sont que veaulx et ne sçavent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx és pauvres subjectz et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire crieur de saulce vert. Or commence à cryer : « Vous fault-il poinct « de saulce vert ? » Et le pauvre diable cryoit. « C'est trop bas, dist Panurge. » Et le print par l'aureille, disant : « Chante plus hault en *g, sol, ré, ut*. Ainsi, diable ! tu as bonne gorge, tu ne fuz jamais si heureux que de n'estre plus roy. » Et Pantagruel prenoit à tout plaisir, car je ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'un baston. Ainsi feut Anarche bon cryeur de saulce vert.

Deux jours aprés, Panurge le maria avecques une vieille lanterniere, et luy-mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde et beaulx tribars aux ailz, dont il envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appetissantes, et

à boire belle piscantine et beau cormé. Et, pour les faire dancer, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Aprés disner les amena au palais et les monstra à Pantagruel, et luy dist, monstrant la mariée : « Elle n'a garde de peter. — Pourquoy ? dist Pantagruel. — Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. — Quelle parole est cela ? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres, elles petent que c'est raige, et, pour les engarder de peter, l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas : ainsi elle ne petera poinct. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprés de la basse rue, et un mortier de pierre à piler la saulce. Et firent en ce poinct leur petit mesnage, et feut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Utopie. Mais l'on m'a dict despuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ause defendre, tant il est niés.

CHAPITRE XXXII

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.

AINSI que Pantagruel avecques toute sa bande entrerent és terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à luy, et de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent responce à ses heraulx qu'ilz ne se renderoyent sinon à bonnes enseignes.

« Quoy ! dict Pantagruel, en demandent-ilz meilleures que la main au pot et le verre au poing ? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc tous se mirent en ordre, comme deliberez de donner l'assault.

Mais on chemin, passant une grande campaigne, furent saisiz d'une grosse housée de pluye. A quoy commencerent se tresmousser et se serrer l'un l'aultre. Ce que voyant, Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il veoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre, et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Et Panta-

gruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit comme une geline faict ses poulletz.

Ce pendent je, qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché dessoubz une fueille de bardane qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible; mais, quand je les veiz ainsi bien couvers, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peuz, tant ilz estoient, comme l'on dict: « Au bout de l'aulne fault le drap. » Doncques, le mieux que je peuz, montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que je entray dedans sa bouche. Mais, ô dieux et deesses! que veiz-je là? Juppiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en mens! Je y cheminoys comme l'on faict en Sophie à Constantinople, et y veiz de grands rochiers comme les monts des Dannoys (je croy que c'estoient ses dentz), et de grands prez, de grandes forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poictiers.

Le premier que y trouvay, ce fut un bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday: « Mon amy, que fais-tu icy? — Je plante, dit-il, des choulx. — Et à quoy ny comment? dis-je. — Ha! Monsieur, dist-il, chascun ne peut avoir les couillons aussi pesant qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere. — Jesus! dis-je, il y a icy un nouveau monde? — Certes, dist-il, il n'est mie nouveau,

mais l'on dist bien que hors d'icy y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plein de belles besoignes; mais cestuy-cy est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? — Elle a, dist-il, nom Aspharage, et sont christians, gens de biens, et vous feront grande chere. » Bref, je deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvay un compaignon qui tendoit aux pigeons, auquel je demanday: « Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy? — Cyre, dist-il, ilz viennent de l'aultre monde. » Lors je pensay que, quand Pantagruel basloit, les pigeons à pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier.

Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte et en bel air; mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, et leur demanday: « Messieurs, y a-il ici dangier de peste? — O! seigneur, dirent-ilz, l'on se meurt icy auprés tant que le chariot court par les rues. — Vray Dieu! dis-je. Et où? » A quoy me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes despuis huict jours.

Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus.

De là partant, passay entre les rochiers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes et une infinité de cassines à la mode italicque par les champs pleins de delices; et là demouray bien quatre moys, et ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulievres, mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grande forest qui est vers la partie des aureilles; puis trouvay une petite bourgade à la devallée (j'ay oublié son nom), où je feiz encore meilleure chere que jamais, et gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous comment? A dormir, car l'on loue les gens à journée pour dormir, et gaignent cinq et six solz par jour; mais ceux qui ronflent bien fort gaignent bien sept solx et demy.

Et contois aux senateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens de delà estoient mal vivans et brigans de nature.

A quoy je congneu que, ainsi comme nous avons les contrées de deça et de dela les montz,

aussi ont-ilz deça et delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deça, et y a meilleur air.

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne sçait comment l'autre vit, veu que nul avoit encores escrit de ce païs-là, auquel sont plus de xxv royaulmes habitez, sans les desers et un gros bras de mer; mais j'en ay composé un grand livre intitulé l'*Histoire des Gorgias*, car ainsi les ay-je nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me gettay sus ses espaules, et de là me devalle en terre et tumbe devant luy.

Quand il me apperceut, il me demanda: « Dond viens-tu, Alcofrybas? » Je luy responds: « De vostre gorge, Monsieur. — Et despuis quand y es-tu? dist-il. — Despuis, dis-je, que vous alliez contre les Almyrodes. — Il y a, dist-il, plus de six moys. Et de quoy vivois-tu? que beuvoys-tu? » Je responds: « Seigneur, de mesmes vous, et des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. — Voire mais, dist-il, où chioys-tu? — En vostre gorge, Monsieur, dis-je. — Ha! ha! tu es gentil compaignon, dist-il. Nous avons, avecques l'ayde de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes; je te donne la chatellenie de Salmigondin. — Grand mercy, dis-je, Monsieur; vous me faictes du bien plus que n'ay deservy envers vous. »

CHAPITRE XXXIII

Comment Pantagruel feut malade, et la façon comment il guerit.

Peu de temps aprés, le bon Pantagruel tomba malade, et feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger; et, parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez; mais ses medicins le secoururent, et tres-bien, avecques force de drogues lenitives et diureticques, le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encores refroydie. Et en avez :

En France :

En divers lieulx, selon qu'elle print son cours, et l'on appelle les bains chaulx, comme :

A Coderetz,

A Limous,

A Dast,

A Balleruc,

A Neric,

A Bourbonnensy, et ailleurs;

En Italie :

A Mons Grot,

A Appone,

A Sancto Petro de Padua,

A Saincte Helene,
A Casa Nova,
A Sancto Bartholomeo,
En la conté de Bouloigne,
A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'un tas de fols philosophes et medicins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaulx, ou si c'est à cause du baurach, ou du soulphre, ou de l'allun, ou du salpetre qui est dedans la minere, car ilz ne y font que ravasser, et mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçavent l'origine : car la resolution est aysée, et n'en fault enquester davantaige que lesdictz bains sont chaulx parce qu'ilz sont yssus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel.

Or, pour vous dire comment il guerist de son mal principal, je laisse icy comment pour une minorative il print quatre quintaulx de scammonnée colophoniacque, six vingt et dix-huyt charretées de casse, unze mille neuf cens livres de reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que, par le conseil des medicins, feut decreté qu'on osteroit ce qui luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce, l'on fist dix-sept grosses pommes de cuyvre plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le mylieu et fermoit

à un ressort. En l'une entra un de ses gens portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule.

En cinq aultres entrerent troys paysans, chascun ayant une pasle à son col.

En sept aultres entrerent sept porteurs de cous-tretz, chascun ayant une corbeille à son col, et ainsi furent avallées comme pillules.

Quand furent en l'estomach, chascun deffit son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoit la lanterne, et ainsi chercherent plus de demye lieue en un goulphre horrible, puant et infect plus que Mephitis, ny la Palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel escript Strabo. Et, n'eust esté qu'ilz estoient tres-bien antidotez le cueur, l'estomach et le pot au vin, lequel on nomme la caboche, ilz feussent suffoquez et estaintcs de ces vapeurs abhominables. O quel parfum! O quel vaporament pour embrener touretz de nez à jeunes gualoyses!

Aprés, en tactonnant et fleuretant, approcherent de la matiere fecale et des humeurs corrumpues; finablement trouverent une mont-joye d'ordure. Lors les pionniers frapperent sus pour la desrocher, et les aultres, avecques leurs pasles, en emplirent les corbeilles; et, quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Ce faict, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facillement les mist dehors, et ne monstroient en sa gorge en

plus qu'un pet en la vostre, et la sortirent hors de leurs pillules joyeusement. Il me souvenoit quand les Gregeoys sortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen fut guery et reduict à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arin en avez une à Orleans, sus le clochier de l'esglise de Saincte-Croix.

CHAPITRE XXXIV

La conclusion du present livre et l'excuse de l'auteur.

OR, Messieurs, vous avez ouy un commencement de l'histoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Ici je feray fin à ce premier livre : la teste me faict un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste purée de septembre. Vous aurez la reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là vous verrez comment Panurge fut marié, et cocqu dés le premier moys de ses nopces; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la maniere de la trouver et d'en user; et comment il passa les mons Caspies, comment il naviga par la mer Athlanticque, et deffit les Cannibales, et conquesta les isles de Perlas; comment il espousa la fille du roy de Inde, nommée Prestjan; comment il combatit contre les diables et fist brusler

cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et getta Proserpine au feu, et rompit quatre dentz à Lucifer et une corne au cul ; et comment il visita les regions de la lune pour sçavoir si, à la verité, la lune n'estoit entiere, mais que les femmes en avoient troys quartiers en la teste ; et mille aultres petites joyeusetés toutes veritables. Ce sont belles besoignes.

Bon soir, Messieurs. *Pardonnate mi,* et ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes et plaisantes mocquettes, » je vous responds que vous ne l'estes gueres plus de vous amuser à les lire. Toutesfoys, si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvoys, vous et moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de sarrabovittes, cagotz, escargotz, hypocrites, caffars, rapars, botineurs, et aultres telles sectes de gens qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde.

Car, donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation et devotion, en jeusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chiere, Dieu sçait quelle !

Et curios simulant, sed bacchanalia vivunt.

Vous le pouvez lire en grosse lettre et enlumineure de leurs rouges muzeaulx et ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consummée à la lecture des livres pantagruelicques, non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelc'un meschantement, sçavoir est : articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant et diabliculant, c'est-à-dire callumniant. Ce que faisans, semblent és coquins de village qui fougent et echarbottent la merde des petitz enfans, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx et iceux vendre és drogueurs qui font l'huille de Maguelet.

Iceulx fuyez, abhorrissez et hayssez aultant que je foys, et vous en trouverez bien, sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes, c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grand chere, ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un partuys.

Fin des chronicques de Pantagruel, roy des Dipsodes, restituez à leur naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables, composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte-essence.





VARIANTES

Nous suivons le texte de l'édition de Lyon, François Juste, 1542, *in-16, et nous empruntons nos* Variantes : 1° *à l'édition de Lyon, Claude Nourry, sans date, in-4°, désignée par* A ; 2° *à l'édition de Lyon, François Juste,* 1533, *in-24*, B, *et* 3° *à l'édition de Lyon, François Juste,* 1534, *in-24*, C.

Page 2. Ce *dizain* se trouve pour la première fois dans l'édition de 1534, qui ajoute : « Vivent tous bons pantagruelistes. »

— 3, ligne 8. A, B, C : creues tout ainsi que texte de Bible ou de Sainct Evangile, *et.*

— 5, 4. A : que les veaultrez et levriers ont chassé sept heures.

— 6, 10. A, B : *veritable.* Agentes et consentientes, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. *J'en.*

— 6, 13. A, B, C : *comme* sainct Jehan de l'Apocalypse : *quod.*

— 6, 17. *Sçavoir* s'il y avoit encores en vie nul de mes parents. *Pourtant.*

Page 8. Ce *dixain* manque dans A, B, C, et même dans l'édition de François Juste, 1542. Il paraît pour la première fois dans une édition de 1552, in-16.

— 9, lignes 9-10, A : *chroniques,* non-seulement des Grecz, des Arabes et Ethnicques, mais aussi les auteurs de la Saincte Escripture, comme monseigneur Sainct Luc mesmement et Sainct Mathieu. *Ils*.

— 11, 24. A ajoute : et carré à l'advenant, car deux radz de front chascun une hallebarde au col eussent peu facillement marcher et passer dessus.

— 13, 16. A ajoute : qui engendra Badeloury, qui tua sept vaches pour menger leur foye.

— 13, 20. B, C : *Pour* avoir dormy la gueule baye, *comme*.

— 16, 8-10. A, B : *Massoretz*, interpretes des sainctes lettres hebraicques, lesquelz disent que sans point de faulte *ledit Hurtaly n'estoit* point *dedans*. C : *Masserotz*, interpretes des sainctes lettres hebraicques, *lesquelz*...

— 20, 6. A ajoute ici : Une aultre plus grant adventure arriva cette sepmaine au geant Gargantua. Car un meschant vestibousier, chargé de deux grands poches de sel avecques ung os de jambon qu'il avoit caché en sa gibessière, entra dedans la bouche du pauvre Gargantua, lequel dormoit la bouche ouverte à cause de la grand soif qu'il avoit. Ce mauvais garson, estant entré là dedans, a getté grant quantité de sel par le palais et gousier dudit Gargantua, lequel, se voyant tant alteré et n'avoit aucun remede pour estaindre icelle alteration et soif qu'il enduroit, de grant raige estrainct et serre si fort les dents et les faict heurter si rudement l'une contre l'autre qu'il ressembloit que ce feussent batailles de moulins. Et, ainsi que le gallant m'a depuis dict et racompté, auquel on eust facilement estouppé le cul d'ung boyteau de fain, de paour qu'il eut, se laissa cheoir comme ung homme mort et habandonna ses deux sacz plains de sel dont il tourmentoit si fort le pauvre Gargantua. Lesquelz

furent soubdainement transgloutiz et abismez. Ledit gallant, revenu de pasmoyson, jura qu'il s'en vengeroit. Lors a mis la main en sa gibessiere et tira un gros os de jambon fort salle, auquel estoit encore le poil long de deux grands piedz et quatre doigs, et par moult grant yre le meit bien avant en la gorge dudit Gargantua. Le pauvre homme, plus alteré qu'il n'estoit paravant, et sentant le poil dudit os de jambon qui luy touchoit au cueur, fut contrainct de vomir et getter tout ce qu'il avoit dedans le corps, que dix huyct tumbereaulx n'eussent sceu trainer. Le compaignon, qui estoit mucé dedans l'une de ses dentz creuses, fut contrainct de desloger sans trompette, lequel estoit en si piteux ordre que tous ceux qui le veoient en avoient grant horreur. Gargantua, adressant sa veue contre bas, advisa ce maistre caignardier qui se tournoit et viroit dedans celle grant mare, taschant se mettre hors, et pensa en luy mesmes que c'estoit quelque ver qui l'avoit voulu picquer au cueur, et fut bien joyeulx qu'il estoit sailly de son corps.

Page 21, ligne 3. A ajoute : le dyable l'a chié en vollant.

— 21, 5. A ajoute : Ceulx sont descenduz de Pantagruel qui boyvent tant au soir, que la nuyt sont contrainctz de eulx lever pour boire et pour estaindre la trop grant soif et charbon ardant que ilz ont dedans la gorge. Et ceste soif se nomme Pantagruel, pour souvenance et memoire dudit Pantagruel.

— 28, 14. A : *oysillons*, qui est de present en la grand tour de Bourges, *qu'on*.

— 29, 18. A, B, C, ajoutent : par sainct Lygaire.

— 33, 23. A, C : *lupanares* de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu. B : *lupanares de Champgaillard, de Matcon, de cul de sac, de Bourbon*, de Glatingny, *de Husleu* et de Grenetal.

— 36, 3. A, C : *saint Alipentin*, corne my de bas, *quelle*.

— 36, 12. A, B : *disoit* Cesar.

Page 36, ligne 13. A, B : *motz* absurdes *en*.

— 40, 8. C ajoute : *Aristotelis libri novem De modo dicendi horas canonicas.*

— 40, 20. C ajoute : *Jabolenus, De cosmographia purgatorii.*

— 42, 21. C : *Badinatorium sorboniformium.*

— 44, 19. B ajoute : *cum scholiis Terentii.*

— 45, 27. B ajoute : et cousins.

— 53. Le premier discours de Panurge (lignes 5-12) est en allemand ; voici la traduction de M. Burgaud :

« Jeune gentilhomme, Dieu vous donne joie et prospérité avant tout. Cher gentilhomme, je dois vous apprendre que ce que vous voulez savoir est triste et digne de pitié. J'en aurais long à vous conter, et ce ne serait pas plus amusant pour vous d'écouter que pour moi de narrer, bien que les poëtes et les orateurs d'autrefois aient soutenu, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des peines et de la pauvreté endurées soit un vrai plaisir. »

Le second discours (lignes 16-25) semble être en arabe, mais M. Silvestre de Sacy (édit. *Variorum*, III, 287) n'y a rien reconnu.

— 54. Le troisième discours (lignes 3-8) est en italien ; en voici la traduction :

« Monseigneur, vous voyez l'exemple que la musette ne rend jamais de son qu'elle n'ait le ventre rempli ; moi de même, et je ne vous saurais raconter mes aventures si mon ventre aux abois n'a d'abord sa réfection accoutumée ; il lui semble que mes mains et mes dents aient perdu leurs fonctions naturelles et soient entièrement réduites à néant. »

Le quatrième (lignes 11-16) est en anglais ; M. de Montaiglon (III, 225-226) a donné le texte en anglais moderne ; voici sa version française :

« Seigneur, si tu as l'intelligence aussi haute que tu as le corps naturellement grand, tu auras pitié de moi, car la Na-

ture nous a faits tous égaux. C'est la Fortune qui a élevé les uns et abaissé les autres; la vertu est souvent pauvre, et les hommes vertueux en mépris, et, avant l'heure de la mort, on ne peut dire de personne qu'il est bon. »

Le cinquième discours (lignes 19-25) est du basque défiguré, que M. Burgaud traduit ainsi :

« Mon grand Monsieur, à toutes choses il faut un remède, il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre, et, si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis, après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez ; je ne vous ferai faute de rien. Je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

Page 55. Le sixième discours (lignes 1-6) est du *Lanternoys*; le septième (lignes 10-14) est du hollandais ; voici la traduction de M. de Montaiglon :

« Monsieur, je ne parle aucune autre langue que la langue chrétienne ; il me semble pourtant que, quand je ne vous dirais pas un mot, mes haillons vous annoncent assez ce que je désire. Donnez-moi par charité de quoi me restaurer. »

Le huitième (lignes 17-24) est espagnol :

« Seigneur, je suis fatigué d'avoir tant parlé ; aussi je supplie Votre Révérence de remettre sous ses yeux les préceptes de l'Évangile pour qu'ils émeuvent Votre Révérence à faire ce qui est un devoir de conscience, et, s'ils ne suffisaient à émouvoir la pitié de Votre Révérence, je la supplie d'avoir égard à la pitié naturelle, et crois qu'elle suffira pour l'émouvoir, comme il est raisonnable, et sur ce je n'en dis pas davantage. »

— 56. Le neuvième discours (lignes 1-9) est en danois ancien. M. A. Rothe, de Copenhague, en a établi le texte et donné la traduction :

« Monsieur, même au cas que, comme des enfants et des bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient néanmoins clairement les choses dont j'ai besoin, ce qui est vraiment de quoi man-

ger et de quoi boire. Ayez donc pitié de moi, et ordonnez qu'on me donne de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Çerbère. En ce cas, tu vivras longtemps et heureux. »

Le dixième discours (lignes 13-15) est en hébreu. Voici la version de M. Carmoly :

« Monsieur, la paix du Seigneur soit avec vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui a pitié du pauvre. » (*Proverbes*, chap. XIX, verset 17.)

Le onzième (lignes 20-27) est en grec, avec une orthographe conforme à la prononciation moderne, que Rabelais, comme l'a remarqué le premier M. de Montaiglon, connaissait par son ami Lascaris. Voici la traduction :

« Très-bon Seigneur, pourquoi ne me donnes-tu pas du pain? Tu vois cependant que je suis misérablement exténué de faim, et, pendant que tu ne me secours d'aucune manière, tu me demandes ce qu'il ne faut pas. Tous les gens instruits sont pourtant unanimement d'avis que les discours et les paroles sont inutiles quand la chose est manifeste pour tous. Ici les paroles ne sont nécessaires que pour que vous me donniez les choses dont nous disputons.

Page 57. Le douzième discours (lignes 2-8) est, comme le remarque Pantagruel, *en langaige de mon pays de Utopie.*

Le treizième et dernier (lignes 13-20) est, comme on le voit, en latin :

« Déjà bien des fois, par tout ce qu'il y a de sacré, par les dieux et les déesses, je vous ai supplié, si quelque pitié vous émeut, de soulager ma misère, sans avoir en rien profité de mes supplications et de mes prières. Laissez-moi donc, je vous prie, laissez-moi, hommes impies, aller où m'appellent les destins, sans me fatiguer de vos vaines questions, et vous souvenant de cet ancien adage : Ventre affamé n'a pas d'oreilles. »

Page 59, ligne 4. A, B, C : *dict* plus admirable que celui de Salomon.

— 59, 19. A, B, C, ajoutent : non pas qu'il engardast lesdictz theologiens et sorbonicques de chopiner et se reffraichir à leurs beuvettes accoustumées.

— 62, 25. A, B : *ny Ciceron*, ny Pline, *ny Senecque.*

— 63, 9. A, B, C, ajoutent : et en usent comme ung crucifix d'ung pifre.

— 63, 25. A, B : *replicques*, duplicques, *reproches.*

— 64, 25. A, B, C : *zenith* diametralement opposé és troglodytes, *par autant.*

— 65, 9. A, B, C : *depescher* les bulles des postes à piedz et lacquays à cheval *pour.*

— 65, 12. A, B : *chous* qui estoit grosse d'enfant, *selon.*

— 65, 18. B, C : *les maignans,* et ainsi se pourmener durant le service divin, *car.*

— 66, 22. A, B, C : *poursuyvez.* — Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dit, qu'il faict bon adviser auculnes fois les gens, car ung homme advisé en vault deux. Or, Monsieur, *ladicte bonne.*

— 67, 20. A : *qu'on ne se seignast* de la main gauche, la bonne femme se print à esculler les souppes par la foy des petis poissons couillastris. B : *seignast.* La bonne femme se print à esculler les *sciatiques* par la foy *des.*

— 70, 10. A, C : *forme,* sur beaux escarpins deschiquettez à barbe d'escrevisses.

— 70, 12. A, B, C : *l'aultre* se cache le muzeau pour les froidures hybernales, *et si la court.*

— 70, 14. A, B, C : *fera* de troys septmaines.

— 70, 25. A, B, C : *gens* dignes de memoire.

— 71, 5. A, B, C : *vin* en pleine minuyct *sans.*

Page 71, ligne 26. A, B, C : *trois cents* avez mariatz *et.*

— 72, 4. A, B, C : *aultrement* dire que tousjours ambezars, ternes, six et troys, guare des, *mettez*. C : guare das.

— 72, 8. A : *oultrance,* et vivez en souffrance, et me peschez force grenoilles *à tout.*

— 72, 24. A, B, C, au lieu des mots : *de doublet en case,* on lit : Das ist cotz. Frelorum bi got paupera guerra fuit, et m'esbahys bien fort comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs Astrolabes et Almucantharat. C commence : das dich gots martre schend *frelorum.*

— 73, 12. A, B, C : *toison* pour six blancs, *j'entens.*

— 73, 14. A, B, C : *bonnes* maisons que.

— 74, 6. A : *temps* de peste charger son pauvre membre de *mousse.*

— 76, 1. A : *gehaignoit* d'angustie et petoit d'ahan *comme.*

— 76, 9. A : *consideré* que le soleil decline bravement de son *solstice.* B : que la ratepenade decline.

— 76, 12. A, C : *vexations des* lucifuges nycticoraces qui sont inquilines au climat diarhomes d'un crucifix à *cheval.*

— 76, 18. A, B : *innocent* de crime qu'on pensoit *privilégié.*

— 79, 7-11. A, B, C : *humer.* Par sainct Thibault, distil, tu dys vray, et *si je.*

— 82, 11. B : *cryant* à haulte voix.

— 84, 24. A, B, C : *bruslant* comme Sodome et Gomorre, *dont.*

— 87, 12. B, C : *Orleans* ou Carpentras.

— 88, 5. A : *de tant* de vitz qu'on couppa en ceste ville és pauvres Italiens à l'entrée de la Reine. *Quel diable.*

Page 88, ligne 17. B, C : *gasté* et le pape diffamé. *Mais*.

— 89, 6. A, B : *mouches* ne s'i cuillassent point, *attendant*.

— 90, 3-4. A, B, C, ajoutent : Dieu le commande.

— 90, 21. A, B, C : *esmoucheteur* de la reine Marie, ou bien *de*.

— 91, 9. A, B, C, ajoutent : Et bien, puisque Dieu le veult ! Et tous jours forroit dedans.

— 91, 25. A, B, C : *ville*, et s'il n'y a que neuf jours, voire de mangeresses d'ymaiges et de theologiennes. *Mais*.

— 94, 21. A, B, C, ajoutent : et theologiens.

— 94, 29. A, B, C : *assigné* à tous les theologiens de se trouver en Sorbonne pour examiner les articles de la foy, *il*. Au lieu de examiner, C dit *grabeler*.

— 95, 5. A, B, C : *oignit* theologalement tout le treilliz de Sorbonne, *en sorte*.

— 98, 11. B : *trouvoit* homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux et qui eussent *quelque*.

— 98, 12. B : *endroictz* de leurs habillements *soubz*.

— 98, 27. B, C : *lingere* des galleries de la Saincte Chappelle.

— 102, 1. A, B, C : avez en la loy : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies ; diliges præmium tuum, et sic de aliis*. Ainsi.

— 104, 16. A, B, C : *escholes* de Sorbonne, *en face de tous les* theologiens, *où*.

— 105, 9. A, B, C, ajoutent : Jesuchrist ne fut-il pas pendu en l'air ? mais à propos. C : Jesuchrist feut pendu, etc.

— 106, 4. A, B : *jours* un grandissime clerc *nommé*.

Page 107, ligne 28. A, B : *de philosophie,* de magie, de alkymie *et de.*

— 109, 6. A, B : *resolution,* dont il la fault trouver toi et moi. *Et.*

— 111, 17. A, B : *tous* les sorbonicoles, *à.* C : béjaunes sorbonicoles.

— 112, 17. A, B : de *sophistes.* C : maraux sophistes, sorbillans, sorbonnagres, sorbonnigenes, sorbonicoles, sorboniformes, sorbonisecques, niborcisans, borsonisans, saniborsans.

— 116, 2. A, B, C : *dextre.* Et ce dura bien par l'espace d'ung bon quart d'heure, dont *Thaumaste.*

— 120, 23. A : *beurent* comme toutes bonnes ames le jour des mortz, le ventre contre terre, *jusques.*

— 122, 28. B : *trompé à* considerer et veoir vostre contenance et *physionomie.*

— 123, 8. B : *dict* et pensé *de.*

— 123, 20. B : *comme* il y a en vostre noble et doulce personne.

— 123, 22. A, B : *ferez* ceste grace de vous accoller, de vous *baiser.*

— 124, 10. B : se alla agenouiller.

— 125, 13. A : *des deux* s'entre aime le plus, *ou.*

— 125, 22. A, B : *deshonneur.* Allez vous en, *et.*

— 127, 9. A, B, C : *feste* du corps Dieu, *à.*

— 127, 14. A, B : *precieulx* et excellentement riche. Ce *jour.*

— 127, 15-16. A, B, C : *une* chiene qui estoit en chaleur, *laquelle.*

— 127, 21. A : s'en *alla.* B : s'en *alla* à l'esglise, *où.*

— 129, 3. A. B : *l'eglise* ne s'en vinssent *à.*

Page 129, ligne 9. A, B : *peu,* et print congé d'elle et s'en alla *en.*

— 129, 10. A, C : la conchoient toute et *compissoyent.*

— 129, 11. A, B : *tant* qu'il y eut un grand levrier qui *luy.*

— 129, 12. A, B, C : et lui culletoit son collet par derriere.

— 129, 13. A, B, C : *les petiz* culletoient *ses.*

— 129, 27. A, B : *chiens* de ceste ville, *qui.*

— 130, 3. A, B : *procession,* car il se y trouva *plus.*

— 130, 13. A, B : *accoustremens,* qu'elle ne sceust y trouver mes remedes, sinon s'en aller à son *hostel.*

— 130, 24. C : nostre maistre *de Quercu.*

— 131, 5. A, B, C, ajoutent : et l'exposition d'ung mot escrit en ung aneau.

— 131, 9-10. A, B, C : *feut* jadis Enoch et Helye, *ensemble.*

— 132, 6. A : *qu'ilz* chevaucheroyent *leurs.*

— 132, 9. A, B : *ilz* chevauchoient *à.*

— 132, 14. A : *ne* chevauchoient pas *si.*

— 133, 4. A, B, C : *Lettres... chapitre XXIII* manque. Le récit continue ainsi : Laquelle inscription leue, *il feut bien esbahy, et, demandant au messagier...*

— 135, 28-29. B : *jours,* et en peu de temps, *passans.*

— 136, 4. Dans A, les mots *et firent scalle* sont remplacés par *piedmont scalle* (*prindrent scalle ?*).

— 136, 9. A : *port de* Achorie.

— 136, 10. B : Amourettes.

— 140, 7. A, B : *se* vont empestrer *entre.*

Page 141, lignes 14-15. A, B, C : *advis.* Et incontinent se mist aprés à courir *de telle.*

— 141, 16. A, B : *en* moins d'ung rien, *et.*

— 141, 18. A : Les quatorze lignes qui suivent sont remplacées par : *et* en courant tua des pieds dix ou douze que levraulx que lapins, qui ja estoient hors de page. Doncq il frappa le *chevreuil...*

— 146, 25. A : Qui non d'harnoys, mais de bon sens vestuz.

— 147, 27-30. A donne ainsi les quatre premiers vers :

Ce fut icy que, à l'honneur de Bacchus,
Fut bancqueté par quatre bons pyons,
Qui gayement tous mirent à bas culz,
Soupples de rains comme beaux carpions.

— 148, 17. B : *cliquetis que de* lances. Adoncques Epistemon se print à *soubzrire.*

— 151, 2. A, B : *Pantagruel* qu'il eust son *armée.*

— 151, 17. A, B, C : *roy*, je ne te dys pas, comme les caphars : Ayde toy, Dieu te aydera ; car c'est au rebours : Ayde toy, le diable te rompra le col. Mais je te dys : *Metz...*

— 152, 4. Les deux alinéa qui précèdent manquent dans A, où on lit : *ce faict, le prisonnier* s'en alla, et *Pantagruel...*

— 153, 7. A, B, C : *Et tous* se mirent si bien à flacconner *que.*

— 154, 11. A : *composées* de trochistz, d'allkekangi et de cantharides, *et aultres.*

— 154, 20. A, B, C : *voix* qui est plus espouvantable que n'estoit celle de Stentor, qui fut oui par sur tout le bruict de la bataille des Troyans, et vous en *partez dudit camp.*

— 155, 26. A : *hastiveté* et celerité.

Page 157, ligne 6. A, B : submergé.

— 157, 17. A, B, C, ajoutent : Moy doncques qui en battroys douze telz qu'estoit David, car en ce temps-là ce n'estoit que ung petit chiart, n'en defferay-je pas bien une douzaine?

— 158, 4-5. A, B : *occire* le pouvre Pantagruel.

— 160, 12. A : Ce faict, *voyant*.

— 160, 28-29. A, B : *galantement* desploye ses bras, *et*.

— 162, 12. B : *frappant* à grands coups, *torche*.

— 162, 14. A, B, C : *sus* ung mail *de*.

— 163, 7. A, B, C : Et comme ilz approchoient, *Pantagruel*.

— 163, 9. A : *piedz*, et du corps de Loupgarou *armé*.

— 163, 25. A : *avoit nom* Moricault.

— 164, 9. A, B : teste tranchée.

— 165, 19. A : aloés.

— 165, 25. A, B : Et *ce faict*, lui fit deux ou trois *poins*. C : quinze ou seize *poincts*.

— 167, 18. A, B : Pharamond estoit lanternier.

— 167, 19. A, B : Hannibal estoit coquetier. C : coquetier.

— 168, 1. B : *ilz* ont tant seulement une nazade, et devers *le*.

— 168, 2. A, B, ajoutent : Les douze pers de France sont là et ne font riens que je aye veu, mais ilz gaignent leur vie à endurer force plameuses, chinquenaudes, alouettes et grans coups de poing sus les dentz.

— 168, 18. A, B, C : Jason et Pompée *estoient*.

— 168, 24. C : Baudoin *estoit manillier*.

— 169, 1. A, B, C : Jules César *souillart*.

Page 169, ligne 5. A, B : Charlemaigne estoit *houssepaillier*.

— 169, 10. A, B, ajoutent : portoit une hotte ; je ne sçay pas s'il estoit.

— 169, 28. A, B : Pepin.

— 171, 22. A, B : *barre*. Baillez ici, villain, baillez, et en allez querir d'aultres. Et le pauvre pape s'en *alloit pleurant*.

— 172, 7. B : *rien* et ne faire jamais nul bien. Adoncq' il *appella* Caillette, Triboulet et d'aultres qui leur sembloyent *disant*.

— 173, 9. B : *Souvient* point, tant ilz sont mauldítz et inhumains, *pourveu*.

— 176, 6. B : *dist* : Monseigneur, *cognoissez-vous* point *ce*.

— 176, 18. B : *dist Panurge* à Monsieur du Roy. Adoncques il *le prent*.

— 178, 7. A : *et incontinent* tout le monde se rendoit *à luy*.

— 182, 19. A, B, ajoutent : que mangeoys-tu ?

— 183, 13. A, B : *malheur*. Et son urine estoit si chaulde que.

— 185, 5. A, B : *entrerent* d'aultres gros varlets, chascun portant ung pic à son col. En troys aultres entrerent *troys paizans*.

— 185, 12. A, B : *ainsi* chercherent plus de demye lieue où estoient les humeurs corrompues, *finablement trouverent*.

— 187, 9. A, B, C : *veritablé*. Ce sont beaux textes d'Evangilles en françoys. *Bonsoir*.

— 187, 11. A, B, se terminent ici par le mot *Finis*. On trouve ensuite, dans B, la table, qui commence ainsi :

Sensuyt lindice des matieres principales contenues au present livre par chascun chapitre.

Et premierement, le prologue de lacteur :

De lorigine et antiquité du grand Pantagruel, chapitre Ier, et continue jusqu'au XXIIIe chapitre, bien que le texte en contienne 24. La différence provient d'erreurs dans la numérotation des chapitres, qui sont cotés, dans l'Index, de la manière suivante : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 18, 19, 20, 21, 22, 23. — *Cy finist lindice de ce present livre.*

Page 188, ligne 20. C : *Finis. S'ensuyt l'indice des matieres principales,* etc.





TABLE

DU LIVRE DEUXIÉME



Paris. Imprimerie JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.

